



HAL
open science

Une statuette ou un vase en forme de déesse-hippopotame dans le Palais royal d'Ougarit

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. Une statuette ou un vase en forme de déesse-hippopotame dans le Palais royal d'Ougarit. Syria. Archéologie, art et histoire, 2014, 91, pp.221-245. halshs-01257518

HAL Id: halshs-01257518

<https://shs.hal.science/halshs-01257518>

Submitted on 17 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE STATUETTE OU UN VASE EN FORME DE DÉESSE-HIPPOPOTAME DANS LE PALAIS ROYAL D'UGARIT

Valérie MATOÏAN

UMR 5133 Archéorient (CNRS, Université Louis-Lumière Lyon II)

Résumé – Les études portant sur les objets découverts dans le Palais royal d'Ugarit ont permis, au cours des quinze dernières années, d'approfondir nos connaissances sur la culture matérielle palatiale du Levant Nord au Bronze récent et de révéler nombre de pièces inédites (*RSO XIII, XVI, XVII*). Notre regard portera ici sur une statuette (ou vase) en céramique, mise au jour en 1951, dont la plastique évoque l'image de la déesse-hippopotame égyptienne. Nous nous interrogerons sur l'interprétation fonctionnelle et symbolique de cette œuvre remarquable — dont la présence dans le Palais royal peut être rapprochée de celle d'autres objets, pièces importées d'Égypte et créations levantines influencées par les productions égyptiennes — et sur l'apport de cette découverte à l'étude de la diffusion des représentations de la déesse-hippopotame en Méditerranée orientale au II^e millénaire av. J.-C.

Mots-clés – Ugarit, Palais, Déesse hippopotame, Thouëris, Égypte

Abstract – Studies of the objects discovered in the Royal Palace of Ugarit have deepened our knowledge of palatial material culture in Northern Levant during the Late Bronze Age and reveal many new pieces in the past fifteen years (*RSO XIII, XVI, XVII*). We focus here on a statue (or a vase) in ceramic, uncovered in 1951, the plastic of which evokes the image of the Egyptian hippopotamus goddess. We will examine the functional and symbolic interpretation of this remarkable work — whose presence in the Royal Palace can be linked to that of other objects imported from Egypt and Levantine creations influenced by Egyptian productions — and the contribution of this discovery to the study of the diffusion of representations of the goddess hippopotamus in the Eastern Mediterranean in the second millennium BC.

Keywords – Ugarit, Palace, Hippopotamus deity, Taweret, Egypt

ملخص – لقد سمحت الدراسات التي تمت على المواد المكتشفة في القصر الملكي في أوغاريت، خلال السنوات الخمس عشرة الماضية، بتعميق معرفتنا بالثقافة المادية الملكية في شمال بلاد الشام إبان عصر البرونز الحديث واكتشاف العديد من القطع الجديدة (انظر *RSO XIII, XVI, XVII*). وسيتركز اهتمامنا هنا على تمثال صغير (أو مزهرية) من الفخار، كان قد اكتشف في عام ١٩٥١، والذي يذكر مظهره التشكيلي بصورة الإلهة المصرية المتمثلة بفرس النهر. وسوف ندرس التفسير الوظيفي والرمزي لهذا العمل الرائع — الذي يمكن مقاربه وجوده بالقصر مع مواد أخرى، كالمواد المستوردة من مصر أو المصنوعة في بلاد الشام والمتأثرة بمنتجات مصرية — وكذلك مساهمة هذا الاكتشاف في انتشار هذا التمثيل للإلهة فرس النهر في شرق البحر المتوسط في الألف الثاني قبل الميلاد.

كلمات محورية – أوغاريت، قصر، الإلهة فرس النهر، تاورت، مصر

UN PROGRAMME D'ÉTUDE DE LA CULTURE MATÉRIELLE PALATIALE À OUGARIT

À partir de 1937, l'exploration du tell de Ras Shamra (Syrie) par Claude Schaeffer révéla les vestiges du Palais royal du Bronze récent de l'antique cité d'Ougarit, dont la richesse fut vantée dès l'Antiquité¹. Deux opérations en cours, menées dans le cadre des recherches développées par la Mission archéologique de Ras Shamra – Ougarit², portent sur l'étude de ce complexe monumental³. L'une d'elles a pour objectif de reprendre le projet du premier volume de la série *Le palais royal d'Ougarit* qui était de présenter « les objets et meubles (...) retirés des ruines du palais »⁴. En effet, si la plupart des textes et les œuvres exceptionnelles furent publiés peu de temps après leur découverte⁵, de nombreuses pièces n'ont été révélées à la communauté scientifique que récemment⁶ et d'autres sont encore inédites. L'ensemble de ce matériel constitue une source de documentation majeure pour la compréhension de la culture matérielle palatiale du Levant au Bronze récent et la publication des inédits est l'une des priorités de la recherche.

La tâche est toutefois rendue difficile par l'ancienneté de l'exploration et le caractère lacunaire des archives de fouille. Une analyse critique récente de cette documentation, à laquelle nous renvoyons le lecteur, a permis de souligner l'acquis, les manques, les développements et les limites d'une recherche sur le mobilier du Palais royal d'Ougarit⁷. Le matériel découvert lors du dégagement de l'édifice ne représente qu'une part modeste du mobilier de l'édifice palatial, en raison des multiples pillages ayant touché ce bâtiment après sa destruction définitive⁸, de la perte de nombre de matériaux fragiles, mais aussi de certaines sélections opérées par le fouilleur⁹. Les descriptions des contextes de découverte sont le plus souvent succinctes, ne permettant pas de proposer une stratigraphie précise. Enfin, à ces difficultés s'ajoutent d'autres, liées à la nature même des artefacts. Un nombre singulier de pièces sont des *unicum*, ce qui rend leur datation délicate. Par ailleurs, plusieurs secteurs du bâtiment ont livré des groupements d'objets datant d'époques différentes, confirmant ainsi que des œuvres pouvaient être conservées sur plusieurs générations. Malgré ces lacunes et ces imprécisions, il n'en reste pas moins que la publication *in extenso* du matériel représente, d'un point de vue méthodologique, une étape indispensable, sous peine de raisonner sur la base d'une vision tronquée de la « réalité archéologique ».

Les objets découverts dans le secteur palatial témoignent d'une grande diversité fonctionnelle, typologique et stylistique et reflètent la plurifonctionnalité de l'édifice. Le mobilier devait comprendre

1. Dans les archives d'El Amarna : lettre de Rib-Hadda de Byblos (MORAN 1987, EA 89).

2. Depuis 1999, la mission archéologique syro-française de Ras Shamra, dans sa double composante, œuvre sous les tutelles conjointes du ministère des Affaires étrangères et de la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie. Je remercie vivement ces institutions pour leur soutien. Mes remerciements vont aussi à Myassar Fattal, conservateur du département des antiquités orientales du Musée de Damas, pour son accueil et son aide lors de mes recherches sur les collections de Ras Shamra – Ougarit.

3. Pour un rappel historique des fouilles de l'édifice palatial et un renvoi aux principales publications, MATOÏAN 2008a, en part. p. 18-22. Les deux opérations en cours visent à pallier l'absence de publication détaillée par le fouilleur. Sur l'analyse architecturale de la zone palatiale, CALLOT 1986 et 2006 ; MARGUERON 1995, 2004 et 2008 ; CALLOT & MARGUERON 2008.

4. Ce programme a fait l'objet d'une première publication préliminaire (MATOÏAN 2008a). D'autres bâtiments de la cité d'Ougarit ayant livré une « archive » sont en cours d'étude dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire, tels le « Palais Sud » (MATOÏAN *et al.* 2013, p. 450-453) et la Maison dite « de Rashapabou » (MATOÏAN 2013a).

5. MATOÏAN 2008a, p. 45 *sq.* (avec réf.).

6. On retiendra, entre autres, les études qui ont porté sur les ivoires (GACHET-BIZOLLON 2007 et 2003, pour les pièces mycéniennes), la céramique (pour la céramique mycénienne YON *et al.* 2000 ; pour le matériel conservé à Damas, AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2008a), une série d'objets en agate (MATOÏAN 2008b), l'œuf d'autruche peint (MATOÏAN 2008c), les poids (BORDREUIL 2008), la vaisselle en bronze de grandes dimensions (MATOÏAN 2008f), le mobilier plaqué d'or et incrustés de lapis-lazuli et de verre (MATOÏAN 2008d), l'orfèvrerie (ONNIS 2012), ainsi que sur les vestiges de faune (VILA 2008) ou certaines matières premières (pour le métal, voir DARDAILLON 2008 ; pour les matériaux vitreux, voir BOUQUILLON & MATOÏAN 2008).

7. MATOÏAN 2008a, p. 17 *sq.*

8. SCHAEFFER 1951a, p. 11. Voir aussi SCHAEFFER 1951b, p. 17-18, et 1954, p. 16.

9. Ainsi, pour la céramique, il semblerait que le fouilleur se soit fondé sur un critère « qualitatif » et n'ait pas conservé la céramique fragmentée, ni la céramique non décorée (AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2008a ; MATOÏAN 2008a, p. 33-35).

des objets familiers appartenant au roi et à la famille royale, des pièces d'apparat liées au protocole royal, montrées ou portées à l'occasion de cérémonies, mais aussi des présents offerts par les Grands du royaume ou les ambassades étrangères. On peut imaginer que, parmi ces cadeaux, des pièces étaient exposées dans les lieux de réception du palais. Ce dernier étant notamment un centre de stockage, on y entreposait également les biens de consommation destinés à la famille royale, mais aussi des matières premières¹⁰ et des produits contrôlés par l'État¹¹, en vue d'être utilisés sur place ou redistribués. Il faut aussi prendre en compte le matériel nécessaire à l'administration (matériel des scribes), au personnel associé à la famille royale ainsi qu'à la surveillance et à la protection de l'édifice. Enfin, certains objets furent probablement utilisés dans un cadre cultuel. Les textes religieux de la pratique (en particulier les rituels) renseignent sur l'existence de centres culturels dans la zone palatiale ; la « maison du roi » était aussi le lieu des cultes sacrificiel, divinatoire et funéraire¹². On rappellera, entre autres, l'ensemble exceptionnel de modèles de foies inscrits en ivoire retrouvés lors de la fouille du *locus* 81¹³, ou encore les ivoires de la « cour III » pour lesquels l'hypothèse d'un mobilier sacré a été proposée¹⁴.

Dès le début de l'exploration, les recherches ont mis en évidence les spécificités du mobilier palatial, qui se singularise par bien des aspects : formes, iconographie, matériaux, techniques décoratives, inscriptions... Une autre caractéristique est la présence d'un ensemble significatif d'œuvres témoignant de liens avec l'Égypte : des importations, mais aussi des créations levantines influencées par les productions égyptiennes¹⁵. Parmi les premières, on note un corpus important de vases en pierre, dont certains étaient des « antiquités » à l'époque du palais (voir *infra*), ainsi qu'un nombre élevé de pièces en faïence de style égyptien (vases à décor nilotique, éléments de parure, incrustations...) ¹⁶. Les secondes comprennent notamment des œuvres dont l'iconographie fait référence à des figures divines égyptiennes.

L'influence marquante de l'Égypte dans le domaine de la culture matérielle palatiale d'Ougarit au Bronze récent a été souvent soulignée, ceci dès les premiers rapports du fouilleur¹⁷. Ainsi, l'emprunt possible de motifs iconographiques liés à l'image de la déesse égyptienne Hathor a été reconnu très tôt dans le domaine de l'imagerie royale ougaritique et a fait l'objet de diverses interprétations. On pense au décor du panneau de lit en ivoire¹⁸ (**fig. 8, *infra***), sur lequel nous reviendrons. Plus récemment, ce fut la publication d'une plaque en or inédite, découverte en 1951 dans le *locus* 20, décorée de figures à coiffe de « type hathorique »¹⁹. Mais Hathor n'est pas la seule divinité égyptienne dont l'image ait retenu l'attention des Ougaritains. Nos recherches ont permis de mettre en évidence plusieurs représentations faisant référence à deux autres figures divines, celles de Bès²⁰ et de la déesse-hippopotame, deux compagnons de la déesse Hathor. Leur présence dans le Palais royal pose bien évidemment la question de la valeur fonctionnelle et symbolique des objets qui leur servent de support dans le cadre de la société ougaritique. C'est à l'un d'eux que nous allons nous intéresser : un objet en céramique (RS 15.548) dont la plastique évoque la déesse-hippopotame égyptienne (**fig. 1**), mis au jour au cours de la 15^e campagne de fouille et aujourd'hui exposé dans les salles du Musée national de Damas.

10. MATOIAN 2008a, p. 65, fig. 22 ; DARDAILLON 2008.

11. Par ex. les chars de guerre (VITA 1995 et 2005 ; ROUGEMONT & VITA 2010).

12. Entre autres PARDEE 2000 et 2008 ; DEL OLMO LETE 2008.

13. Notamment GACHET & PARDEE 2001.

14. GACHET-BIZOLLON 2008, p. 92-94.

15. Sur le matériel archéologique documentant les relations entre Ougarit et l'Égypte : MATOIAN à paraître (a).

16. MATOIAN 2008a, p. 49-53. Pour la catégorie des faïences monochromes bleu-gris BOUQUILLON & MATOIAN 2007.

17. SCHAEFFER 1953, p. 13. Plus récemment, voir entre autres LAGARCE 1983 ; GACHET-BIZOLLON 2001 ; CAUBET & YON 2006 ; MATOIAN 2008a ; MATTHIAE 2010 ; MATOIAN 2013b.

18. RS 16.56 et RS 28.31, GACHET-BIZOLLON 2001, p. 29 *sq* (avec bibliogr. antérieure).

19. RS 15.277, ONNIS 2012.

20. MATOIAN 2010, 2013b, 2014 et à paraître (d). Deux objets en alliage cuivreux portant son image (RS 18.202 et RS 15.317) ont été découverts dans le Palais royal.



Figure 1. Partie supérieure d'un vase ou d'une statuette en céramique en forme de déesse-hippopotame (RS 15.548, Musée national de Damas), H. 12 cm, Palais royal d'Ougarit
© Mission de Ras Shamra, B.-N. Chagny.

Plusieurs déesses-hippopotames — Ipet (Opet), Reret, Chepeset, Thouèris — étaient connues dans l'Égypte ancienne²¹. Le nom de Thouèris, forme hellénisée de l'égyptien Ta-Ouret, « La Grande », sert souvent de terme générique pour parler de ces divinités protectrices, dont il est difficile de distinguer les représentations lorsqu'elles sont anépigraphes. Leur champ d'action était particulièrement étendu. Elles pouvaient jouer le rôle de nourrice, protéger la femme et son enfant pendant la grossesse et lors de l'accouchement, ou encore jouer un rôle bienveillant auprès des défunts, les protégeant de l'obscurité et des forces maléfiques. La divinité est généralement représentée avec un corps hybride qui emprunte à plusieurs espèces du monde animal : corps et tête d'hippopotame, queue de crocodile, pattes de lion et des membres antérieurs mi-bras humains, mi-pattes de félin.

DESCRIPTION DE RS 15.548

Seule la partie supérieure de l'objet RS 15.548, façonné dans une pâte argileuse saumonée, fine à dégraissant minéral, est préservée (**fig. 2**).

La hauteur conservée est de 12 cm, la largeur de 9,4 cm et l'épaisseur de 6,9 cm. Nous avons reconnu, dans la partie conservée de cette céramique, une représentation de la partie supérieure du buste d'une déesse-hippopotame. L'extrémité de la gueule ouverte de l'hippopotame est cassée. À l'arrière de la tête, on note la présence d'une sorte de crête. Cet élément correspond à l'appendice qui est généralement figuré sur le dos de la déesse, évoquant la dépouille d'un crocodile. La tête est encadrée par de longues boucles qui rappellent la coiffe de « type hathorique ». L'objet est traversé par un conduit ; une ouverture étroite est située dans la gueule de l'animal.

21. CORTEGGIANI 2007 (les rubriques correspondant à ces divinités) ; VERNUS & YOYOTTE 2005, p. 686-697 (article de J. Yoyotte sur Thouèris). Voir aussi BRUYÈRE 1952, p. 72-82, et 1939, p. 105-108.

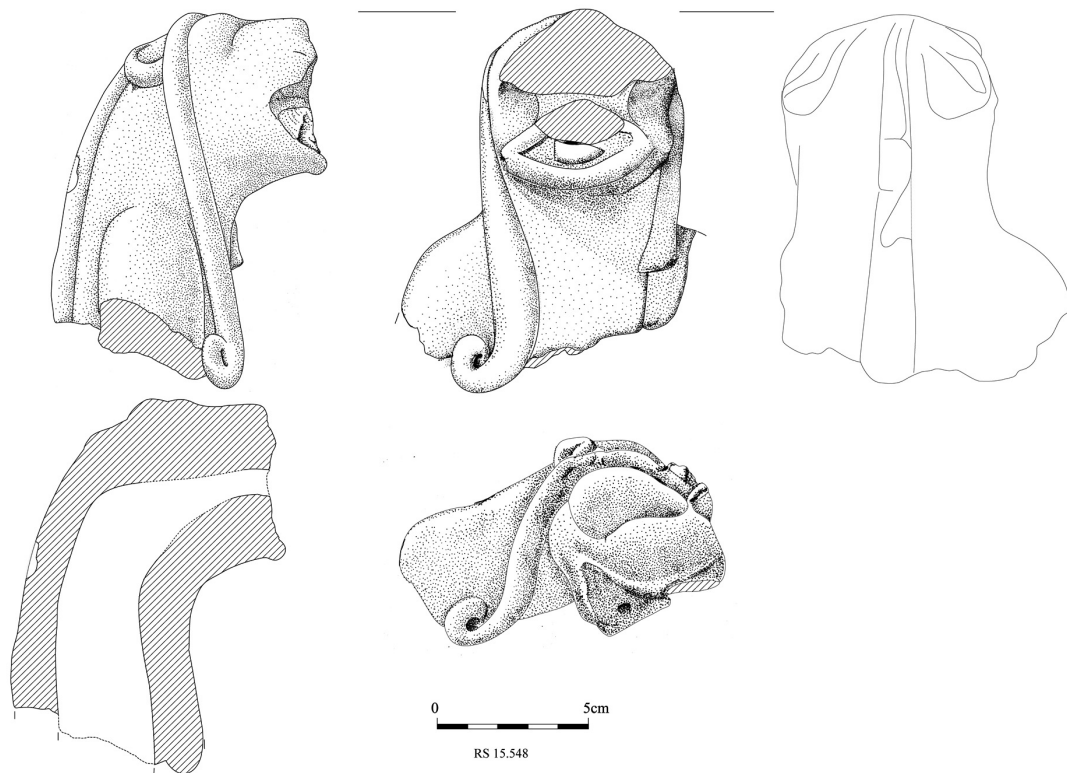


Figure 2. Partie supérieure d'un vase ou d'une statuette en céramique en forme de déesse-hippopotame (RS 15.548) © Mission de Ras Shamra, C. Cheval.

On peut restituer sa hauteur originelle à une trentaine de centimètres environ (en supposant que la figure est représentée debout). L'unicité et l'état de conservation de l'objet rendent son interprétation difficile et ne permettent pas de le rattacher avec certitude à une catégorie fonctionnelle précise.

L'hypothèse d'une statuette creuse est envisageable. L'Égypte du Nouvel Empire a livré des statuettes représentant la déesse-hippopotame fabriquées dans divers matériaux. Dans les rapports sur les fouilles de Deir el-Médineh, Bernard Bruyère souligne leur nombre relativement élevé parmi les découvertes faites sur le site²² et consacre plusieurs développements au culte de Thouéris. Le fouilleur signale dans son analyse l'existence de statuettes creuses en faïence en forme de déesse-hippopotame présentant une ouverture au niveau de la poitrine et qui auraient été utilisées pour les aspersion d'eau lustrale ou de lait²³. Il ne précise toutefois pas la datation des pièces en faïence et l'origine de ce type d'objet nécessiterait une étude approfondie, car il semble que la plupart des quelques spécimens connus datent de la Basse Époque²⁴.

Dans le cas de l'artefact d'Ougarit, plusieurs traits témoignent d'un type particulier et nous privilégions l'hypothèse d'une production levantine/locale : l'ouverture au niveau de la gueule de l'animal (et non de la poitrine), le matériau (céramique et non faïence) et la coiffure à longues boucles de « type hathorique », motif étranger aux représentations égyptiennes de la déesse-hippopotame qui porte une perruque longue à pans rectilignes. Cette caractéristique pourrait en revanche être mise en parallèle avec de nombreuses images de figures féminines — reconnues au sein du répertoire iconographique du Bronze récent d'Ougarit — caractérisées par une ample coiffure à longues boucles. Ces représentations

22. BRUYÈRE 1939, p. 106 ; 1952, p. 72-73, fig. 6 (pour des spécimens en calcaire). Pour des ex. en bois, VASSILIKA 2010, p. 82.

23. BRUYÈRE 1939, p. 107. Pour d'autres références à ces statuettes, PHILLIPS 2008, p. 159, n. 799.

24. Pierrat-Bonnefois in CAUBET & PIERRAT-BONNEFOIS 2005, p. 144, fig. 387.

féminines, généralement assimilées à des figures divines, sont parfois réduites à leur visage seul. Il s'agit le plus souvent de figures nues, à l'exception de deux d'entre elles représentées sur des œuvres exceptionnelles du Palais royal : la déesse allaitante du décor du panneau de lit en ivoire (RS 16.56 et RS 28.31) et les figures de la plaque en or mentionnée plus haut (RS 15.277). Les séries les plus nombreuses sont attestées dans le domaine de l'orfèvrerie (pendentifs, plaque décorative) et dans celui de la coroplastie (figurines-plaquettes, appliques murales, vaisselle)²⁵. On rappellera ici un fragment de cratère (RS 17.270), dont l'anse est décorée en relief de la face d'Hathor, qui fut découvert dans la « cour III » du Palais royal²⁶ (**fig. 3**).



Figure 3. Anse de vase en céramique à décor de tête hathorique (RS 17.270, Musée national de Damas), H. 14,8 cm, Palais royal d'Ougarit, Bronze récent © Mission de Ras Shamra, V. Matoïan.

Une seconde interprétation de RS 15.548 en ferait un vase à décor plastique ; l'orifice conservé étant de petite dimension, il faudrait supposer l'existence d'une seconde ouverture, peut-être placée dans la partie haute du dos de l'animal. La présence d'une anse serait également envisageable. Toutefois, aucune trace qui pourrait témoigner de l'existence de l'un ou l'autre de ces deux éléments n'est visible sur le fragment conservé.

Si RS 15.548 est unique dans la documentation d'Ougarit, il faut souligner que la culture matérielle ougaritique est caractérisée par la présence d'un ensemble important de vases ou récipients, aux qualités plastiques souvent remarquables, qui empruntent leur forme au monde animal. Les représentations, parfois très stylisées, sont cependant celles d'animaux réels, et non d'êtres hybrides. Différents supports sont attestés : la céramique, l'ivoire, la faïence, la pierre. Dans cet ensemble, seuls quelques types font référence à la culture matérielle égyptienne.

Certains vases ont pu contenir des produits non liquides (onguents, préparations cosmétiques, aromates...) ²⁷. On classera dans cette catégorie les boîtes-canards en ivoire qui, à l'exception d'un spécimen daté du Bronze moyen II C ²⁸, sont des productions levantines typiques du Bronze récent ²⁹,

25. ONNIS 2012, p. 202-208 ; CARBILLET s.p.

26. AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2008a, p. 143, fig. 18.

27. Aucun reste de substance n'a été signalé par les fouilleurs.

28. GACHET-BIZOLLON 2007, n° 33.

29. GACHET-BIZOLLON 2007, p. 43-70 (qui en a établi un corpus de 42 pièces, auxquelles il faut ajouter un spécimen retrouvé récemment dans la fouille du chantier Grand-rue, en 2010).

ainsi qu'un récipient incomplet en faïence, en forme de poisson (*Tilapia nilotica*), très probablement une importation égyptienne du Nouvel Empire ³⁰.

D'autres vases, le plus souvent en céramique peinte, ont pu être utilisés pour la manipulation de liquides. L'étude de la documentation permet de reconnaître trois principales catégories. Les flacons zoomorphes constituent un premier groupe formel, reconnu dès le Bronze moyen comme l'attestent un flacon ichtyomorphe en céramique à couverture noire lustrée, retrouvé dans une tombe construite de l'Acropole ³¹, ou encore un vase en céramique peinte ³² que l'on peut rapprocher de la série des *askoi* chypriotes de fabrique *White Painted III* en forme d'ovins ou de caprins ³³. On retiendra aussi un flacon en « albâtre » en forme de singe accroupi, exceptionnel au Levant et qui faisait partie du mobilier de la grande tombe construite VI de Minet el-Beida du Bronze récent final ³⁴.

La deuxième catégorie, plus importante en nombre, comprend les *rhytons* zoomorphes ou céphalomorphes en céramique. Ils sont réalisés dans différents types de fabriques, importées ou locales. Les importations en céramique mycénienne (en forme de poisson, de hérisson, de tortue, de capriné...) sont les mieux représentées ³⁵, suivies par les spécimens en céramique chypriote *Base-Ring*, en forme de taureau ³⁶. Les productions locales sont principalement illustrées par une série de vases en forme de bovidé ³⁷. On note un vase à décor peint dont seul le bec verseur en forme de tête de bélier a été retrouvé ³⁸.

Le troisième groupe est représenté par des gobelets ou coupes céphalomorphes. Leur répertoire est inspiré par différents animaux (aigle, bélier, bovidé, lion). Le corpus de la vaisselle en pierre comprend une petite coupe en forme de tête de bélier ³⁹. La tête de cet animal décore également un fragment de gobelet céphalomorphe en faïence, tandis qu'un second spécimen en faïence est en forme de tête de bovidé ⁴⁰. L'aigle n'est représenté que par un vase en céramique, probablement une importation ⁴¹, tandis que le lion semble avoir connu un plus grand succès. Les fouilles de Ras Shamra ont en effet livré cinq gobelets en céramique en forme de tête de lion ⁴² qui s'inscrivent dans une série attestée dans divers matériaux (métal, pierre, faïence, céramique) et différentes régions du Proche-Orient et de la Méditerranée orientale (Anatolie, Syrie-Palestine, Chypre, Égée) aux II^e et I^{er} millénaires av. J.-C. ⁴³.

30. MATOIAN 2000, cat. faïence 17750, et à paraître (c).

31. RS 22.464 : datée de la fin du Bronze moyen (COURTOIS 1978, fig. 8, 1 et A: Bronze moyen 2/3 ; MERRILLEES 1978, p. 80 ; KOPEZKY 2008, p. 203).

32. SCHAEFFER 1949, fig. 74: 20.

33. CAUBET & MERRILLEES 1997, p. 16, 21, pl. IIIa.

34. RS 4.70, M. Gabolde in GALLIANO & CALVET 2004, p. 132, n° 115. Voir aussi CAUBET 1991, p. 212 et 223, pl. V, 1 et X, 14, RS 4.070, H. 10,4 cm ; SPARKS 2007, p. 44, fig. 12: 2 et 45, cat. 373.

35. Entre autres SCHAEFFER 1949, fig. 92-93 ; KARAGEORGHIS 1965, en part. p. 224-230 ; COURTOIS 1978, fig. 40 et 43 ; YON 1986 ; YON *et al.* 2000 ; KOEHL 2006 ; CARBILLET 2013.

36. Ce type est bien attesté à Chypre (YON 1986 et 1997).

37. SCHAEFFER 1949, fig. 62: 22 (RS 9.031) ; SCHAEFFER 1962, p. 134, fig. 116 et p. 147 (RS 19.243) ; S. Marchegay in GALLIANO & CALVET 2004, p. 251, n° 287.

38. MONLOUP 1987, p. 315-316, n° 5 : RS 84.5105.

39. CAUBET 1991, pl. VII : 9 et XII : 4 (RS 9.267). ICART *et al.* 2008, p. 169, pour l'identification de la roche : calcaire en partie bréchique.

40. Fragment de vase en faïence en forme de tête de bélier (?) : Louvre AO 30656, tombe V [150] de l'Acropole (MATOIAN 2000, cat. faïence 17746). Des gobelets en faïence en forme de tête de bélier ont été retrouvés à Tell Abu Hawam, Enkomi, et dans l'épave d'Uluburun (ZEVULUN 1987). À titre d'hypothèse, nous avons aussi proposé qu'un fragment de tête de bovidé en faïence ait pu appartenir à une coupe céphalomorphe (RS 5.151), MATOIAN 2000, cat. faïence 17748). Si notre interprétation se révélait exacte, il s'agirait du seul vase en faïence de ce type connu à ce jour. D'autres types de vases céphalomorphes en faïence sont connus au Proche-Orient, à Chypre et en Égée, en forme de tête de lion, de tête de cheval, ou encore de tête de singe (voir les découvertes récentes de Tirynthes, KOSTOULA & MARAN 2012).

41. Hypothèse que nous proposons pour un vase, incomplet, découvert en 1975 (MARGUERON 1977, pl. X, 4).

42. YON 2008 (avec bibliogr. antérieure).

43. Entre autres ZUCKERMAN 2008 (avec réf.), et BEN-SHLOMO 2010, p. 125-131, pour la céramique philistine. Pour les archives de Mari, GUICHARD 2005.

Deux spécimens retiendront notre attention : celui qui porte une dédicace au dieu Rashap Guni (RS 25.318), découvert dans la maison dite « d'Agapshari » (localisée à côté de la Maison dite « du Prêtre-magicien ») de la « Tranchée Sud-Acropole »⁴⁴, et le gobelet RS 16.052 (**fig. 4**), seul vase zoomorphe retrouvé à l'intérieur du palais.



Figure 4. Vase en céramique en forme de tête de lion (RS 16.052, Musée national de Damas), H. 16,2 cm, Palais royal d'Ougarit, Bronze récent © Mission de Ras Shamra, V. MatoĀian.

Il se distingue nettement des autres exemplaires de la série par ses qualités technique et esthétique et il pourrait avoir servi de modèle pour les autres spécimens d'Ougarit.

CONTEXTE DE DÉCOUVERTE DE RS 15.548

RS 15.548 provient du dégagement du *locus* 30, localisé dans la partie centrale du Palais royal. D'après l'inventaire de 1951 et les notes de fouille, l'objet a été retrouvé au point topographique 191, à une profondeur de 1,80 m (**fig. 5 et 6**). Il est issu d'un secteur — *loci* 30 et 31 — qui a livré d'autres pièces témoignant de liens avec l'Égypte, principalement de la vaisselle en pierre⁴⁵. Dès le début des fouilles, Cl. Schaeffer soulignait la présence « de nombreux fragments de grands vases en albâtre formant des amoncellements, noircis par les cendres de l'incendie »⁴⁶. Et, à la fin des notes de fouille de la 15^e campagne, le fouilleur indiquait l'emballage de « cinq caisses avec des fragments d'albâtre ». Il s'agit de plusieurs centaines de fragments, mais « les efforts faits dans l'atelier du Musée de Damas en vue de les rassembler et de reconstruire les formes des vases sont cependant restés infructueux »⁴⁷. Le nombre élevé de fragments signalé par le fouilleur laisse à penser que le remplissage des pièces 30 et 31 comprenait les vestiges de vases complets dont seuls des fragments inscrits, ou décorés, furent enregistrés sur les inventaires et déposés au Musée de Damas.

44. En complément des réf. données par YON 2008, LIPINSKI 2009, p. 103-104.

45. MATOĀIAN 2008a, p. 34-35.

46. SCHAEFFER 1951 a, p. 11.

47. SCHAEFFER 1956, p. 164.



Figure 5. Plan schématique du Palais royal d'Ougarit avec localisation des objets commentés dans l'article
© Mission de Ras Shamra, V. Matoïan et E. Croidieu.

Les pièces portant une inscription furent très tôt publiées⁴⁸ : il s'agit du fragment de vase dit « de Niqmaddou » (RS 15.249)⁴⁹ et de plusieurs fragments de vases aux noms de deux pharaons du Nouvel Empire (RS 15.201, RS 15.202, RS 15.203)⁵⁰, généralement interprétés comme des cadeaux diplomatiques. La présence, dans un même contexte, de vases du règne d'Amenhotep IV (XVIII^e Dynastie) et de celui de Ramsès II (XIX^e Dynastie) indique que ce type d'objet pouvait être conservé sur plusieurs générations. Le *locus* 31 a aussi livré des fragments décorés, mais non inscrits (RS 15.258)⁵¹.

La vaisselle en pierre des *loci* 30 et 31 a été retrouvée à des profondeurs allant de 1,40 à 3 m, cette dernière altitude correspondant plus ou moins au niveau des sols dans cette zone (env. 2,80/3 m). On peut suggérer son appartenance à un « trésor », qui se trouvait peut-être à l'étage et auquel appartenaient aussi un exceptionnel bol en calcaire corallien (RS 15.148 + R.S. 15.242)⁵² et deux vases égyptiens en pierre du début du III^e millénaire av. J.-C. découverts dans ce même secteur : une jarre à panse globulaire avec deux anses-tenons (RS 15.195)⁵³, en diorite porphyrique, et un fragment de bord de jarre à col

48. DESROCHES-NOBLECOURT 1956 ; SCHAEFFER 1956. Pour des études récentes, voir entre autres LAGARCE 2008 et 2013 ; GABOLDE 2012 ; GRIMAL 2013.

49. *Locus* 31, point topographique 132, prof. 1,40 m.

50. *Locus* 30 et 31, points topographiques 132 (prof. 1,40 m), 152 (prof. 2,75 m) et 193 (prof. 1,70 m).

51. Point topographique 135, prof. 1,75 m.

52. *Locus* 31, point topographique 211, prof. 3 m : ICART *et al.* 2008, p. 167, pl. VIII, 1.

53. H. 15 cm ; D. 32,5 cm. CAUBET 1991, p. 208, 230 ; ICART *et al.* 2008, p. 175, pl. XII, 4 ; MATOIAN à paraître (a). Cf. SPARKS 2007, « Archaic jars », Type IB. Ce vase a été retrouvé au point topographique 193 (prof. 1,70 m). Il est très proche d'un spécimen en gabbro mis au jour récemment dans la Tombe royale de Qatna (ARUZ *et al.* 2008, p. 230, n° 141).

cylindrique très court et lèvre horizontale étalée vers l'extérieur (RS 15.544)⁵⁴, en granite-diorite. À ce jour, une dizaine de vases égyptiens en pierre, datés de la fin du IV^e millénaire à la première moitié du III^e, sont répertoriés à Ougarit et à Ras Ibn Hani. Ils proviennent tous de contextes du Bronze récent et la date ainsi que les modalités de leur arrivée au Levant Nord restent sujets à discussion⁵⁵.

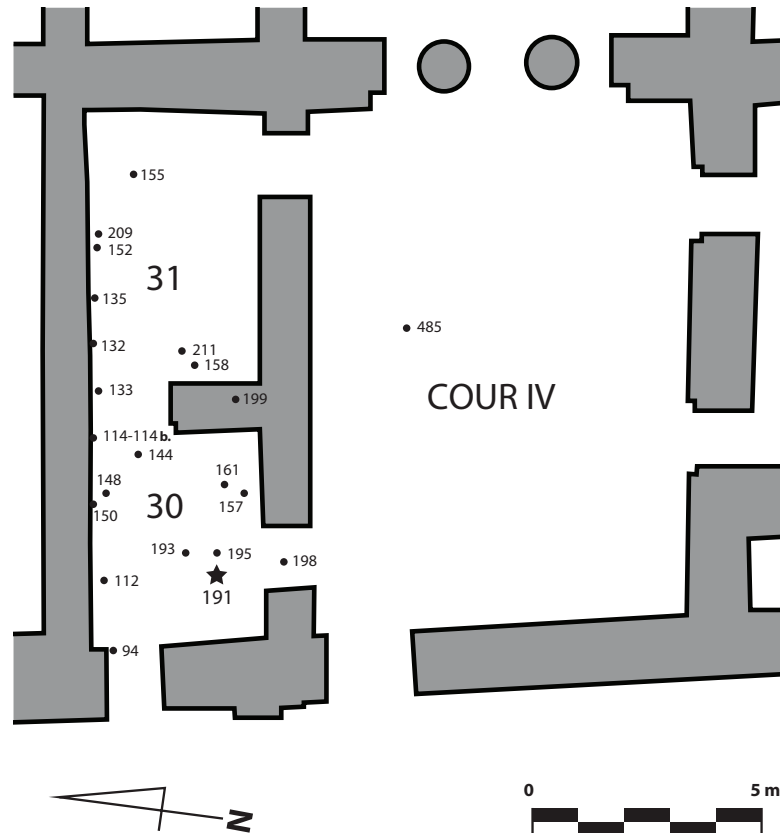


Figure 6. Secteur des *loci* 30, 31 et « cour IV » du Palais royal d'Ougarit avec localisation des points topographiques cités dans le texte © Mission de Ras Shamra, V. Matoïan et E. Croidieu.

D'après *La trouvaille épigraphique de l'Ougarit*, dix-huit tablettes ou fragments de tablettes⁵⁶ sont associés à des points topographiques localisés dans les pièces 30 et 31. Onze ont été mis au jour à des profondeurs allant de 2,20 à 3 m. On notera toutefois que trois ont été retrouvés en surface ou à faible profondeur⁵⁷ et que quatre tablettes ou fragments de tablettes (RS 15.109, RS 15.110, RS 15.155, RS 15.156) sont associés à deux points topographiques (94 et 112) de l'angle nord-ouest du *locus* 39 correspondant à une profondeur de 1,10 m.

Le *locus* 30 a aussi livré plusieurs fragments de vases en céramique mycénienne. Mentionnés dans les notes de fouille, ces objets n'ont pas été inscrits sur l'inventaire des trouvailles⁵⁸. Ils sont associés

54. Dim. bord 17,2 cm. CAUBET 1991, p. 208, 231 ; ICART *et al.* 2008, p. 177 ; MATOĀIAN à paraître (a). Voir SPARKS 2007, « Archaic jars », Type IA. L'objet a été retrouvé au point topographique 195 (prof. 2,20 m).

55. MATOĀIAN à paraître (a), pour un point récent sur le matériel d'Ougarit.

56. RS 15.070, RS 15.085, RS 15.100, RS 15.109+, RS 15.110, RS 15.124, RS 15.125, RS 15.126, RS 15.127, RS 15.132, RS 15.140, RS 15.141, RS 15.147, RS 15.150, RS 15.152, RS 15.155, RS 15.156, RS 15.167+, RS 15.168.

57. RS 15.124, point topographique 158, surface ; RS 15.085, point topographique 157, 0,45 m ; RS 15.152, point topographique 161, 0,40 m.

58. Aux points topographiques 114 et 133 ont été retrouvés des vases en céramique que le fouilleur associe à des perturbations postérieures (prof. 1,20 m).

à des points topographiques auxquels correspondent aussi des tablettes ou fragments de tablette : trois céramiques⁵⁹ proviennent du point topographique 157 (tablette RS 15.085, profondeur 0,45 m) et quatre autres⁶⁰ du point topographique 144 (tablettes RS 15.127 ; RS 15.132, profondeur 2,20 m), dont un fragment de cratère amphoroïde (?) de *Style pictural* (à décor de poulpe)⁶¹. Le seul vase en céramique mycénienne de ce secteur ayant été inscrit sur le registre d'inventaire est RS 15.149 + RS 15.237, que nous avons publié en 2008. Ces fragments, découverts dans le *locus* 31, appartiennent à un cratère amphoroïde dont on peut rattacher le décor, comprenant une figure exceptionnelle de quadrupède muni de deux longues cornes courbes, à la phase finale du Bronze récent⁶².

Ainsi, à l'exception des deux vases en pierre du III^e millénaire, les objets découverts dans ce secteur appartiennent à une fourchette chronologique allant du milieu du XIV^e s. à la fin de l'histoire d'Ougarit. Les *loci* 30 et 31 représentent le secteur du palais ayant livré la plus forte concentration de vaisselle en « albâtre », d'objets inscrits en hiéroglyphes égyptiens, de vases aux noms de pharaons du Nouvel Empire, de vases en pierre égyptiens du Bronze ancien. En sont également issus deux objets dont le décor témoigne d'un fort emprunt à l'iconographie égyptienne. Le premier est le vase dit « de Niqmaddou » (RS 15.239, **fig. 7**), pour lequel il reste difficile de conclure si l'on a affaire à une production égyptienne ou locale.

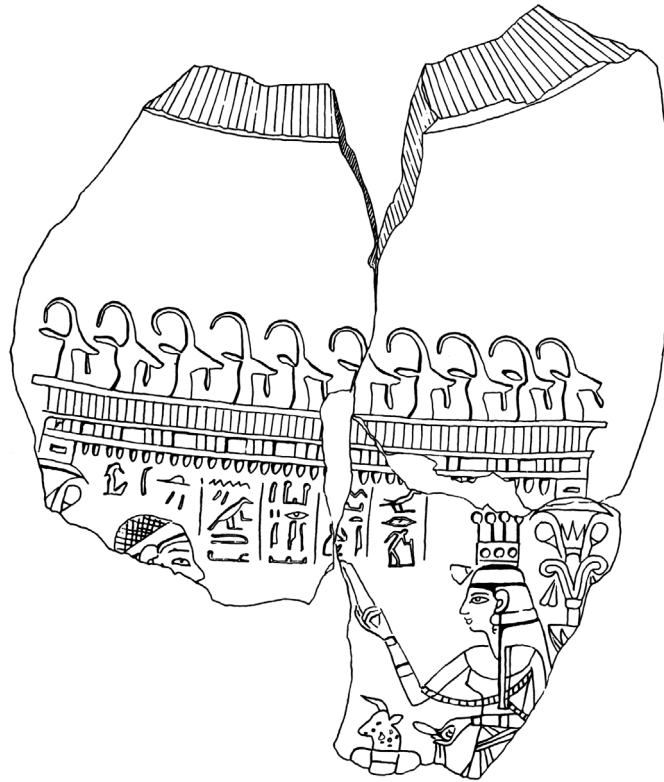


Figure 7. Fragment de vase en travertin au nom de Niqmaddou (RS 15.239, Musée national de Damas), Palais royal d'Ougarit, Bronze récent © Mission de Ras Shamra, d'après *Ugaritica* III.

59. YON *et al.* 2000, cat. 103, 388, 437.

60. YON *et al.* 2000, cat. 60 (VK 53), 208, 251, 403.

61. Voir aussi CARBILLET 2013, cat. I.D.7, pl. VI, fig. 17.

62. AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2008a, p. 144-146, fig. 20. L'objet a été retrouvé au point topographique 211, à 3 m de prof.

De plus, sa datation fait débat et deux dates ont été proposées. La première ⁶³ associe l'objet à la fin de la XVIII^e Dynastie et à Niqmaddou III (anciennement II) qui régna de 1350 à 1315 av. J.-C., tandis que la seconde ⁶⁴ le rattache à l'époque ramesside, à la fin de la XIX^e Dynastie, et par conséquent au règne de Niqmaddou IV (anciennement III), soit vers 1225/1220-1215 av. J.-C.

Le deuxième artefact est la statuette ou vase en forme de déesse-hippopotame (RS 15.548), que nous proposons d'identifier à une création levantine/locale. Comment interpréter sa présence parmi le mobilier du Palais royal et quelles furent les motivations à l'origine de son élaboration ?

L'INTERPRÉTATION FONCTIONNELLE ET SYMBOLIQUE DE RS 15.548

L'interprétation fonctionnelle et symbolique des objets du Palais royal repose sur l'analyse d'une pluralité de données véhiculées par leur matière, leur forme, leur décor, leur lieu de production et leur contexte de découverte. RS 15.548 est le seul objet du palais dont le décor fasse référence à la déesse-hippopotame égyptienne. Limiter l'interprétation à sa valeur ornementale nous semblerait réducteur, mais l'unicité de l'œuvre invite à la plus grande prudence. De plus, comme nous l'avons indiqué, les données relatives au contexte de découverte ne sont pas développées et l'objet n'a pas été retrouvé en situation fonctionnelle. Enfin, l'analyse iconologique se trouve limitée en l'absence de sources écrites sur cette divinité dans la documentation ougaritique.

L'image de la déesse-hippopotame est rare à Ougarit. Nous l'avons identifiée sur trois autres artefacts découverts sur le tell de Ras Shamra. Le premier est un « bâton magique » en ivoire (RS 24.412) de la « Tranchée Sud-acropole », très certainement d'origine égyptienne ⁶⁵, sur lequel on voit, au cœur d'un défilé de figures divines et de génies protecteurs égyptiens, l'image d'un hippopotame femelle debout et armé, dont le bras repose sur un signe *ankh*. Cette catégorie d'objet, bien connue en Égypte à la période du Moyen Empire ⁶⁶, est rarement attestée au Levant ⁶⁷. Les données relatives au contexte de découverte de cet ivoire sont succinctes : une datation antérieure au Bronze récent est possible, sans certitude toutefois.

Les deux autres pièces sont datées du Bronze récent. Un second ivoire (RS 24.423[A] et RS 24.441) provient aussi de la « Tranchée Sud-acropole » et pourrait être une production levantine ; l'objet a la forme d'un claquoir, instrument de musique égyptien, auquel est associé un décor gravé qui le rattache à la catégorie des « ivoires magiques » vus précédemment ⁶⁸. Ce dernier comprend deux figures à corps d'hippopotame, armées d'un couteau, et s'appuyant l'une sur un signe *ankh*, l'autre sur un signe *sa* ⁶⁹. Enfin, la déesse-hippopotame apparaît sur le chaton d'une bague-chevalière en argent (RS 23.26), découverte dans la « Tranchée Ville Sud » ⁷⁰.

L'étude des modalités de transmission de l'image de cette divinité depuis l'Égypte vers le Proche-Orient est compliquée à Ougarit par le fait que la documentation ne permet pas d'affirmer son introduction au Bronze moyen, bien que l'hypothèse soit envisageable au vu de la découverte du « bâton magique »

63. À la suite de l'analyse de Ch. Desroches-Noblecourt (DESROCHES-NOBLECOURT 1956).

64. GABOLDE 2012.

65. L. 29 cm. GACHET-BIZOLLON 2007, p. 193, 302, cat. 394.

66. ALTENMÜLLER 1965 ; KOENIG 1994, p. 85-98 ; voir aussi LAGARCE 1990.

67. Un fragment de bâton magique retrouvé à Tell el-Ajjul porte aussi la représentation d'une déesse-hippopotame (SCHROER 2008, p. 88-89, n° 286 ; KEEL & UEHLINGER 1998, p. 27-29, fig. 8a). Un autre fragment provient de Megiddo (ALTENMÜLLER 1965, p. 117, fig. 9).

68. GACHET-BIZOLLON 2007, cat. 393, p. 187-189.

69. La figure de gauche est à tête de lion. La tête de la figure de droite n'est plus visible en raison de l'état de dégradation de la surface de l'ivoire.

70. MATOĀIAN 2013b, 2014 et à paraître (b).

RS 24.412⁷¹. En revanche, nous sommes assurés de sa présence au Liban dès cette période. Plusieurs figurines en faïence représentant une déesse-hippopotame ont été mises au jour par Maurice Dunand dans l'un des dépôts du « Temple aux obélisques » de Byblos⁷² et, plus récemment, une figurine en faïence, associée à un dépôt d'objets rituels daté du Bronze moyen II, a été découverte dans les fouilles du centre-ville de Beyrouth⁷³. L'image de la déesse-hippopotame est aussi l'une des figures divines égyptiennes présentes dans l'iconographie du Levant Sud, où on la trouve sur des importations et sur des productions locales datées du Bronze moyen IIB⁷⁴. Enfin, la figure a été aussi reconnue en Crète (à Platanos)⁷⁵.

Avant de revenir au contexte palatial, on notera aussi l'absence de données sur la présence d'hippopotames dans le royaume d'Ougarit⁷⁶, données qui nous permettraient d'évaluer son impact éventuel dans l'introduction de cette image divine égyptienne et le fait que l'hippopotame n'a pas été retenu comme sujet iconographique dans l'imagerie locale⁷⁷.

La culture palatiale, ouverte à l'Égypte, a en revanche certainement joué un rôle important dans l'intégration de l'image de cette divinité d'origine étrangère dans l'iconographie locale⁷⁸. L'étude iconologique requiert selon nous d'élargir l'analyse aux autres œuvres du palais qui témoignent d'emprunts à l'Égypte. Ce sont pour la plupart des pièces originales considérées comme des productions locales/levantines. Cette mise en contexte se révèle riche d'enseignements. Ainsi, la présence dans le Palais royal d'objets portant des représentations en rapport avec les figures de trois divinités égyptiennes — Hathor, Thouëris et Bès —, très proches et dont la popularité en Égypte prit un essor important à partir du règne d'Amenhotep III, laisserait à penser que chacune de ces œuvres ne témoigne pas forcément d'un emprunt ponctuel, mais pourrait être le reflet d'un lien entre ces œuvres.

L'adoption de l'image de la déesse-hippopotame dans le cadre de la culture palatiale ougaritique pourrait être en rapport avec celle d'Hathor. Il est probable que les fonctions de protectrice de la royauté tenues par Hathor aient sous-tendu son introduction au Proche-Orient à haute époque. À ce titre, une lecture diachronique permet d'inscrire la documentation ougaritique dans une tradition plus ancienne. Les découvertes de Byblos et d'Ebla, en particulier, témoignent de phénomènes de type syncrétique

71. La documentation archéologique témoigne de relations entre Ras Shamra et l'Égypte au Bronze moyen (voir n. 15). C'est à cette période qu'apparaissent à Ras Shamra des représentations liées à d'autres figures divines égyptiennes, tels Horus (scarabée avec figure de faucon [SCHAEFFER 1938, p. 251, fig. 39] ; scarabée avec figure anthropomorphe à tête de faucon [SCHAEFFER 1932, pl. XI : 2]) et peut-être Sobek (scarabées décorés d'un ou de deux crocodiles [SCHAEFFER 1938, fig. 14, en bas à gauche ; SCHAEFFER 1932, pl. XI, fig. 2, à droite]). En revanche, à notre connaissance, il n'y a pas à Ras Shamra de représentation d'une figure anthropomorphe à tête de crocodile, comme on en connaît en Palestine [SCHROER 2008, p. 124-129], ainsi qu'à Ebla [SCANDONE MATTHIAE 1990, sur un élément décoratif en ivoire].

72. DUNAND 1954, p. 745-746, n° 15153-15160, fig. 876, pl. CII : 8 figurines d'une hauteur de 6,4 à 19,2 cm.

73. BADRE 2009, p. 255 et 257, pl. 2 : 4 (H. 10 cm).

74. Scarabée d'Azor (importation), fragment de « bâton magique » de Tell el-'Ajjul (importation), incrustations en matière dure animale d'El-Jisir (productions locales). Voir KEEL 1993 et 1995, p. 217-218 ; KEEL & UEHLINGER 1998, p. 27-28, fig. 8a et b ; BEN-TOR 2007, p. 31-33, pl. 19 : 16 ; SCHROER 2008, n° 286-288.

75. PHILLIPS 2008, p. 162, p. 231-232, n° 476 : scarabée égyptien daté de la fin de la XI^e Dynastie-déb. de la XII^e, découvert dans la *tholos* B de Platanos (contexte du Minoen ancien III-Minoen moyen IB/IIA).

76. Sur les rares vestiges osseux de ce mammifère retrouvés à Ougarit, voir, en dernier lieu DALIX & VILA 2007, p. 338-340 (avec bibliogr. antérieure). Sur l'identification de l'animal dans la faune du Levant dès le Bronze ancien, CHAHOUD & VILA 2011-2012. On sait de plus que l'ivoire d'hippopotame fut abondamment utilisé dans l'artisanat d'Ougarit, CAUBET & POPLIN 1987. Voir aussi GACHET-BIZOLLON 2007, p. 16, et sur la valeur prophylactique de l'ivoire, p. 66-67.

77. Des images de l'animal sont cependant connues au Levant dès le début du II^e millénaire av. J.-C. On connaît par ex. des représentations du pachyderme sur des scarabées (SCHROER 2008, p. 84-85, n° 281 : Tell el-'Ajjul ; MONTET 1928, p. 100, pl. LVI, n° 286 : Byblos), les figurines en faïence en forme d'hippopotame à Byblos (DUNAND 1954, p. 742-745, n° 15121-15152, pl. XCIX-CII) et à Qatna (PFÄLZNER & DOHMANN-PFÄLZNER 2011, p. 122-124). De nombreuses figurines en faïence de ce type sont connues en Égypte (BERHMANN 1989). On notera aussi la découverte récente de plusieurs figurines d'hippopotame en terre cuite à Tell ed-Da'aba (ASTON & BADER 2009).

78. MATTHIAE 2010.

entre Hathor et des divinités proche-orientales : la « Dame de Byblos »⁷⁹ et Ishtar d'Ebla⁸⁰. Dans le domaine de l'imagerie, l'accueil d'images égyptiennes, dont celle d'Hathor, dans le contexte de l'iconographie royale est bien attesté dès le Bronze moyen en Syrie-Liban-Palestine⁸¹, où notamment l'image de la déesse nourricière est connue à Byblos (*cf.* le pectoral au nom d'Amenemhat III)⁸².

Comme nous l'avons précisé, la déesse-hippopotame jouait aussi le rôle de nourrice du roi. Dès l'Ancien Empire, une formule des *Textes des Pyramides* indique que le roi souhaite boire le lait de la déesse Ipy⁸³.

Un parallèle ne pourrait-il être établi entre RS 15.548 et le panneau de lit en ivoire de la « cour III » (**fig. 8**), que J. Gachet-Bizollon propose de dater du milieu du XIII^e s. ?

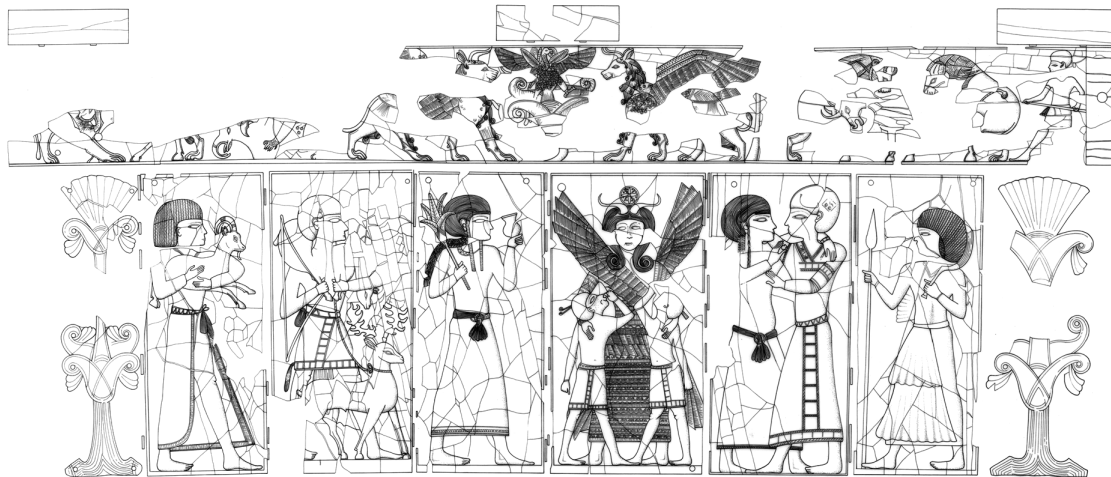


Figure 8. Décor du panneau de lit en ivoire d'éléphant (RS 16.56 et RS 28.31, Musée national de Damas), H. 24 cm, Ras Shamra-Ougarit, Palais royal, vers 1250 av. J.-C.
© Mission de Ras Shamra, d'après GACHET-BIZOLLON 2007.

Le décor historié de ce meuble représente une expression plastique de l'idéologie royale : la royauté, comme institution garantissant la bonne marche du royaume et, par là même, l'ordre du monde. La protection maternelle divine du roi et de la lignée royale y est mise en valeur. L'analyse du décor du panneau de lit montre de nombreux emprunts à l'art égyptien comme l'ont souligné toutes les études, et la scène de l'allaitement permet des rapprochements avec des images égyptiennes à connotation hathorique : coiffe de type hathorique portée par la déesse et thème de l'allaitement royal (un allaitement de puissance). La composition semble renvoyer aux textes littéraires ougaritiques qui font référence à l'idéologie royale et mettent en scène, à plusieurs reprises, l'allaitement divin et royal par deux déesses, Anat et Athirat⁸⁴.

La mise en relation de ces deux objets, découverts dans deux *loci* différents du Palais royal, soulève de nombreuses interrogations. Une première interprétation serait d'y voir des « objets d'apparat », biens de prestige destinés à magnifier le pouvoir d'un roi ou d'une maison royale. Leur création refléterait la volonté du souverain d'Ougarit de célébrer la royauté, en quelque sorte, « à l'égyptienne ». L'hypothèse de leur utilisation dans le cadre de cérémonies culturelles ou rituelles est aussi envisageable.

79. SCANDONE MATTHIAE 1994.

80. PINNOCK 2012.

81. En part. pour la glyptique (TEISSIER 1996), pour l'ivoirerie (SCANDONE MATTHIAE 1990).

82. JIDÉJAN 1977.

83. LECLANT 1951 ; CORTEGGIANI 2007, p. 238.

84. Réf. données dans GACHET-BIZOLLON 2001, p. 34.

J. Gachet-Bizollon a ainsi proposé que les ivoires de la « cour III » aient pu servir lors du culte royal⁸⁵. D'autres propositions nous semblent possibles. Ces œuvres pourraient avoir été réalisées à l'occasion d'un événement particulier — une intronisation ou un mariage⁸⁶ —, à moins que, tout en reflétant l'idéologie royale, elles ne témoignent plus spécifiquement du culte des ancêtres royaux. Cette dernière interprétation s'accorderait avec la personnalité complexe des divinités égyptiennes dont il est question, puisqu'en Égypte, Hathor protégeait le monde des morts⁸⁷ et Bès et Thouèris veillaient à la renaissance. Dans le passage des *Textes des pyramides* que nous avons mentionné précédemment, la nourrice royale Ipy donne le sein au roi mort à son arrivée dans le ciel étoilé⁸⁸.

Il est difficile de trancher entre ces diverses hypothèses, qui tantôt privilégient la fonction terrestre du monarque, tantôt mettent en avant son rôle *post mortem*⁸⁹. Les premières, tout en s'accordant avec l'idéologie royale et l'importance des rituels en rapport avec la dynastie royale — dont nous percevons des éléments dans la documentation textuelle d'Ougarit —, soulèvent bien des questions dans la mesure où le royaume levantin était vassal du Hatti à cette époque. Quant à l'hypothèse d'un lien avec le culte des ancêtres royaux, elle trouve un écho dans une lecture récente du vase de Niqmaddou faite par M. Gabolde. Ce dernier propose en effet que le déterminatif des divinités masculines terminant le nom du roi dans l'inscription du vase indique le fait que « Niqmaddu est “divinisé” »⁹⁰ ; le décor montrerait donc le roi défunt honoré par la reine⁹¹.

Mais l'emprunt à l'Égypte devait-il aller au-delà de la simple image ? Des objets porteurs d'une iconographie à forte connotation égyptienne ont-ils pu servir d'instruments dans le cadre de cérémonies ou de rituels ?

Le fait que RS 15.548 ait été destiné à contenir et à manipuler un liquide semble très probable et, en ce sens, l'œuvre renouvelle le dossier ougaritain des instruments/récipients utilisés lors de la manipulation de liquides. Il serait éclairant de connaître la nature du liquide contenu dans cet objet ou le traversant. La référence à la déesse-hippopotame égyptienne permet d'envisager le lait, et nous serions alors en présence d'un instrument dispensateur du liquide aux vertus nourricière et protectrice⁹², mais aussi l'eau. Qualifiée « Eau de pureté », Thouèris personnifiait dans l'Égypte ancienne les eaux primordiales et elle était devenue la déesse des lustrations, comme le souligne B. Bruyère : « Au moyen des ablutions rituelles, l'humanité retourne virtuellement à cet élément pour y puiser une nouvelle vie et une éternelle jeunesse et Taourt devient de la sorte la déesse des lustrations qui précèdent, accompagnent et suivent les actes de piété et ceux de la vie courante »⁹³.

La documentation textuelle ougaritique reste muette sur ce sujet. L'offrande de lait n'est pas mentionnée dans les rituels dont nous disposons. Par ailleurs, si un rite de purification du roi préalable à l'acte sacrificiel est bien documenté, aucun détail n'est donné sur la manière dont les opérations se déroulaient, ni sur les instruments utilisés⁹⁴.

85. N. 14.

86. Voir à un « jubilé », même si la documentation d'Ougarit ne fait pas état de ce type de célébration.

87. Voir aussi le culte monarchique attesté dans le temple d'Hathor à Sérabit el-Khadim (VALBELLE & BONNET 1996 ; VALBELLE 1998).

88. VERNUS & YOYOTTE 2005, p. 688.

89. MATOIAN à paraître (d).

90. GABOLDE 2012, p. 322.

91. M. Gabolde retient l'hypothèse de J. Freu selon laquelle Šarelli serait l'épouse de Niqmaddou IV (anciennement III) (GABOLDE 2012, n. 118). La plupart des auteurs s'accordent cependant à faire de cette reine l'épouse d'Ibbiranou (SINGER 1999, p. 690-691 ; LACKENBACHER 2002). La scène offrirait ainsi « un contrepoint saisissant » au rituel funéraire, documenté par la tablette RS 34.126 (GABOLDE 2012, p. 322).

92. Un vase égyptien en calcite figurant une déesse-hippopotame à visage humain agenouillée (H. 19,5 cm), daté de la XVIII^e Dynastie, a été mis en parallèle avec une série de vases en terre cuite représentant une femme agenouillée, qui auraient pu être utilisés pour récolter le lait maternel (cat. expo. Sphinx, cat. 131).

93. BRUYÈRE 1939, p. 106.

94. PARDEE 2000 et 2005, p. 119-120.

L'étude du mobilier palatial a révélé la présence d'autres objets remarquables liés à la manipulation de liquides, issus de différents secteurs du palais. Nous avons cité précédemment le gobelet en forme de tête de lion (RS 16.052) du *locus* 11 (secteur occidental du palais), pour lequel plusieurs interprétations fonctionnelles ont été proposées : vaisselle de montre royale, représentation symbolique d'un trophée de chasse matérialisé dans un matériau pérenne⁹⁵, coupe ayant servi de vase à boire ou encore de vase à libation dans le cadre de banquets ou de cérémonies. Rappelons ici l'hypothèse envisagée d'un lien entre cette catégorie de récipient et le dieu Rashap, dont le culte était attesté dans le palais.

On citera aussi une série de *rhytons* de forme conique ou ovoïde à décor peint, géométrique ou figuré. La plupart sont en céramique. À l'exception d'un spécimen (RS 15.500) en céramique locale à décor géométrique bicolore⁹⁶, découvert dans le puisard du *locus* 52 (secteur des « Archives Est »), les autres sont en céramique mycénienne. Il s'agit du fragment RS 20.345 (« cour III »)⁹⁷, du fragment Louvre 83 AO 620 décoré de l'arrière-train d'un quadrupède (entre *loci* 31 et 33, point topographique 95), et des fragments (Louvre 83 AO 577) retrouvés au nord du secteur des « Archives Est »⁹⁸ et qui pourraient provenir de l'effondrement de l'étage de l'édifice palatial. Enfin, de la pièce 6 provient un *rhyton* exceptionnel en faïence (RS 14.275)⁹⁹, dont le décor en registres montre des figures d'animaux réels ou mythologiques (lion, griffon) évoluant dans un cadre végétal¹⁰⁰.

Un dernier vase, une situle en faïence dont seul un fragment est conservé (RS 12.71), retiendra pour terminer notre attention. D'un type exceptionnel dans le corpus de la vaisselle en faïence de Ras Shamra, et d'une manière générale au Levant¹⁰¹, l'objet est une importation égyptienne et sa forme rappelle celle du vase que tient la représentation féminine du vase de Niqmaddou et à l'aide duquel elle verse un liquide.

La possibilité d'une valeur symbolique plurielle des images doit être envisagée. Le domaine de protection des trois divinités mentionnées — Hathor, Bès et Thouèris — touche à la royauté, mais aussi au monde de la femme, en particulier de la femme enceinte et qui va donner naissance. La présence, dans le palais, d'images faisant référence à ces divinités pourrait aussi s'expliquer par un lien avec une autre figure de la sphère royale que le roi : la reine, dont l'une des missions obviées est d'assurer la descendance royale¹⁰² et qui serait représentée enceinte sur le panneau de lit en ivoire du palais, à droite de la plaque où figure la déesse allaitant (**fig. 8**). On y voit l'union du couple royal, s'embrassant. Le ventre légèrement arrondi de la reine annoncerait la naissance prochaine.

La présence de la reine au côté du roi sur le panneau de lit en ivoire ainsi que la place tenue dans le palais par des représentations liées aux figures divines de Hathor, Bès et Thouèris, nous conduisent à proposer un parallèle avec une représentation égyptienne exceptionnelle, celle de la reine Tiy, épouse du pharaon Amenhotep III, figurée sous l'aspect de Thouèris sur un pot à onguent en bois, conservé au Musée égyptien de Turin¹⁰³.

95. MATOIAN 2008c.

96. AL-MAQDISSI & MATOIAN 2008a, p. 142, fig. 17.

97. AL-MAQDISSI & MATOIAN 2008a, p. 143-144, fig. 19.

98. YON *et al.* 2000, n° 283.

99. MATOIAN 2000, p. 178-187, cat. faïence 17727 ; MATOIAN 2008a, p. 53.

100. Sur les *rhytons* en faïence, dont les attestations les plus nombreuses proviennent d'Égypte et de Chypre, PELTENBURG 1974 ; KOEHL 2006, p. 238-240 et 245-246. Pour Ougarit, MATOIAN 2007, p. 231, cat. 226.

101. Sérabit el-Khadim, Deir 'Alla, Beth Shean (MATOIAN 2000).

102. Sur l'image de la reine à Ougarit, MATOIAN 2008e. Sur l'importance de l'image de la reine dans l'iconographie syrienne dès le Bronze ancien, voir les découvertes récentes d'Ebla (MATTHIAE 2009, p. 777-791).

103. H. cons. 15 cm. Voir cat. expo. *Aménophis III*, p. 348-349, n° 105 ; ZIEGLER 2008, cat. 151. Récemment, une petite statuette en grauwacke (H. 8,4 cm) en forme de déesse-hippopotame à visage féminin a été attribuée à Tiy (cat. expo. *Sphinx*, cat. 126). On signalera qu'une statuette en faïence en forme de déesse-hippopotame avec le visage de la reine Tiy, beaucoup plus tardive (datée de l'époque ptolémaïque), a été vue sur le marché des antiquités. L'hypothèse a été proposée que ces deux objets de dates très éloignées soient des copies d'une grande statue de culte aujourd'hui perdue.

Sur cet objet, la tête de la reine, coiffée d'une perruque longue surmontée d'un *modius*, remplace celle de l'hippopotame femelle ¹⁰⁴.

Un autre objet du Palais royal, retrouvé dans un secteur proche de celui du panneau de lit, a son importance. Il s'agit de la célèbre corne en ivoire sculptée (RS 16.404) découverte lors du dégagement du *locus* 86, qui jouxte la « cour III » du Palais ¹⁰⁵. L'objet porte un décor en relief d'une grande qualité technique et esthétique, montrant la figure d'une déesse nue de taille importante, qui pourrait s'apparenter à Ishtar, Astarté ou Anat. Deux points retiendront notre attention. Le premier s'appuie sur le parallèle proposé par J. Gachet-Bizollon entre la coiffe de la déesse sémitique, en forme de longue et lourde tresse, et l'un des titres de la déesse Hathor : la « Dame de la tresse » ¹⁰⁶. Le second point concerne l'interprétation fonctionnelle de l'objet : instrument de musique ou instrument rituel rapproché d'objets égyptiens destinés à apporter des soins à la future mère, à l'accouchée et au nouveau-né ¹⁰⁷. À propos de cette seconde hypothèse, on signalera un texte d'Ougarit (RS 34.124), peut-être en rapport avec un mariage, mentionnant l'emploi d'un récipient en forme de corne, contenant de l'huile destinée à être versée sur la tête d'une princesse d'Amourrou : « Aussi il a pris de l'huile dans sa corne et il l'a versé sur la tête de la fille du roi d'Amourrou » ¹⁰⁸.

Cette interprétation soulève pareillement des interrogations : sommes-nous en présence d'un *exotica* témoignant d'une mode « à l'égyptienne » de la culture palatiale, d'un objet témoignant de l'idéologie royale, ou d'un objet à valeur de protection magique ? RS 15.548 témoigne-t-il de l'adoption, pour répondre aux besoins humains les plus immédiats et élémentaires — protéger la femme enceinte et le nouveau-né, assurer la descendance — de figures exogènes dans le domaine des *apotropaïa* ? La réputation des pratiques médicales et magiques égyptiennes était connue des régions entretenant des relations avec l'Égypte. Ses voisins sollicitaient parfois la venue de spécialistes égyptiens comme le documentent les archives d'El-Amarna et rappelons ici le document EA 49 dans lequel le roi d'Ougarit réclame à Pharaon un médecin ¹⁰⁹.

CONCLUSION

Cette étude apporte des éléments supplémentaires au dossier concernant les liens entre la culture matérielle ougaritique et celle de l'Égypte et permet de nous interroger à nouveau sur l'apport des études iconographiques et iconologiques. Si l'on retient l'hypothèse selon laquelle l'image de divinités protectrices égyptiennes à Ougarit pourrait être considérée comme l'expression de certaines aspirations des Ougaritains, force est de constater que ces disciplines viendraient utilement compléter l'étude des textes. L'intégration des données fournies par ces différentes sources n'est cependant pas chose aisée et l'ambivalence fonctionnelle des *realia*, tout comme la signification bien souvent plurielle des images, représentent l'une des difficultés majeures de la recherche.

Comme nous l'avons souligné, détecter quelle réalité ougaritique sous-tend l'emprunt de la figure de la déesse-hippopotame égyptienne n'est pas aisé et savoir qui se cache derrière cette image relève de l'hypothèse. Si l'absence de sources textuelles limite notre interprétation, l'étude de la culture matérielle palatiale d'Ougarit et des parallèles fournis par Ebla et Byblos pourrait permettre d'envisager un phénomène de type syncrétique entre Hathor et une divinité ougaritique (Anat ?).

104. Sur le caractère anthropomorphe de certaines représentations de la déesse-hippopotame, VERNUS & YOYOTTE 2005, p. 688.

105. GACHET-BIZOLLON 2007, cat. 386, p. 183-186 (avec réf. bibliogr.). Cet auteur interprète l'objet comme un instrument de musique.

106. GACHET-BIZOLLON 2007, p. 185 et n. 16.

107. BOUNNI & LAGARCE 1998, p. 99-101.

108. P. Bordreuil et D. Pardee, in BORDREUIL 1991, n° 88.

109. MORAN 1987 ; ZACCAGNINI 1983, p. 250-252 ; ZACCAGNINI 2000, p. 146.

La statuette (ou vase) RS 15.548, de même que trois autres artefacts de Ras Shamra, documentent la présence, dès l'âge du Bronze, de l'image de la déesse-hippopotame égyptienne dans les régions septentrionales du Levant. Les représentations de cette divinité connues au Levant Nord, de même qu'à Chypre ¹¹⁰, sont relativement rares au Bronze récent et leur corpus se révèle moins important que celui des représentations de Bès.

Son étude permet d'aborder les phénomènes de diffusion, de transmission, d'acculturation en Méditerranée orientale et suggère notamment l'association de l'image de cette divinité à un objet ayant probablement servi à la manipulation de liquides. Il nous semble par conséquent possible d'envisager la présence, dans certains milieux d'Ougarit, de personnes possédant une bonne connaissance de la religion égyptienne, ou tout au moins de certaines figures divines égyptiennes et de leurs fonctions symboliques.

Dans une perspective géographique et culturelle élargie, cette œuvre permet d'établir des parallèles avec l'Égée et l'Anatolie ¹¹¹. Le premier concerne l'apparition en Crète, au Minoen moyen II, d'une figure appelée « génie minoen », dont l'origine est à rechercher pour partie dans l'iconographie de la déesse-hippopotame égyptienne. Les représentations de ce génie, dont l'image se diffuse en Grèce et à Chypre et perdure au Bronze récent, sont le plus souvent de petites dimensions et gravées sur des sceaux ¹¹². Outre le lien reconnu entre cette figure et l'image de la déesse-hippopotame, une série de représentations documente l'association d'une cruche, dans laquelle on pourrait voir un attribut caractéristique de la figure. Le vase est manipulé par le génie, accomplissant des gestes que l'on a interprétés comme des libations, des purifications ou des ablutions, sans que l'on sache quel(s) liquide(s) étai(en)t concerné(s) ¹¹³. On notera aussi l'exceptionnel triton en pierre de Malia (Minoen récent I A), dont le décor comporte deux figures du « génie minoen » associées à une cruche, qui a été interprété comme un instrument ayant servi pour des libations ¹¹⁴.

Le second point que nous avons relevé porte sur une caractéristique de la représentation de la déesse-hippopotame de RS 15.548, à savoir la longueur et la relative finesse des boucles de sa coiffe. Elle permet en effet de proposer des parallèles avec des représentations de sphinx, autre figure d'origine égyptienne en rapport avec la royauté qui connaît une large diffusion au Proche-Orient et en Méditerranée orientale à partir du début du II^e millénaire av. J.-C. On pense ici à des pièces de mobilier en ivoire en forme de sphinx du Bronze moyen II, retrouvées à Acemhöyük ¹¹⁵, ainsi qu'à deux vases en céramique de la même période provenant, l'un, d'Anatolie (Karahöyük) et, l'autre, d'Égée (Malia) ¹¹⁶, dont le décor montre un sphinx agrémenté d'une coiffure à longues boucles. Or ces vases sont interprétés comme des objets rituels (celui de Karahöyük pourrait avoir servi lors de libations) et sont considérés comme des témoins majeurs des interactions culturelles entre l'Égée et l'Anatolie au Bronze moyen. À nouveau est posée la question des modalités de la diffusion de l'image de la déesse-hippopotame au Proche-Orient et en Méditerranée, dont l'examen nécessite maintenant l'intégration de la documentation ougaritique, longtemps ignorée, dans une perspective diachronique élargie à l'étude des autres figures avec lesquelles des liens semblent manifestes ¹¹⁷.

110. Bague en or de Salamine (MYRES & OHNEFALSCH-RICHTER 1899, p. 186, n° 96, sans ill.). Pendentifs égyptiens en or d'Hala Sultan Tekke (JACOBSSON 1994, n° 315 ; plus récemment SAMAES & NYS 2012, p. 212-213, 228, fig. 7 : 1-2).

111. Rappelons ici que la documentation archéologique témoigne de liens, au Bronze moyen, entre Ras Shamra, d'une part, et l'Égée et l'Anatolie, d'autre part, confirmés par les sources écrites pour la Crète (VILLARD 1986 ; DURAND 1999).

112. Sur le « génie minoen », voir en part. BAURAIN & DARCQUE 1983 ; BAURAIN 1985 ; WEINGARTEN 1991 ; WARREN 2005 ; PHILLIPS 2008.

113. BAURAIN & DARCQUE 1983, p. 46.

114. BAURAIN & DARCQUE 1983, p. 57-58. Voir aussi CHRYSSOULAKI 1999.

115. BARNETT 1982, pl. 26.

116. S. Graff *in* ARUZ *et al.* 2008, p. 142-143, n° 81.

117. Les liens avec Hathor et Bès mis en évidence dans notre étude trouvent des parallèles dans de nombreuses autres régions, que ce soit au Levant (documentation de Byblos), à Chypre (pour des références sur la figure hathorique et celle de Bès, voir CARBILLET 2011, TASSIGNON 2013) ou dans la documentation phénicienne de l'espace méditerranéen.

BIBLIOGRAPHIE

- AL-MAQDISSI (M.) & MATOIAN (V.)
2008a « La céramique découverte par C. Schaeffer dans le Palais royal d'Ougarit : remarques générales », MATOIAN 2008a, p. 127-155.
- AL-MAQDISSI (M.) & MATOIAN (V.) éd.
2008b *L'Orient des palais. Le Palais royal d'Ougarit au Bronze récent (DAS XV)*, Damas.
- ALTENMÜLLER (H.)
1965 *Die Apotropaia und die Götter Mittelägyptens. Eine typologische und religionsgeschichtliche Untersuchung der sogenannten « Zaubermesser » des mittleren Reiches* (diss.), Munich.
- Aménophis III le Pharaon-Soleil*, cat. d'exposition, Paris, RMN, 1993.
- ARUZ (J.), BENZEL (K.) & EVANS (J. M.)
2008 *Beyond Babylon, Art, Trade, and Diplomacy in the Second Millenium B.C.*, New York.
- ASTON (D. A.) & BADER (B.)
2009 « Fishes, ringstands, nudes and hippos. A preliminary report on the Hyksos palace pit complex L81 », *Egypt and the Levant* XIX, p. 19-89.
- BADRE (L.)
2009 « The Religious Architecture in the Bronze Age: Middle Bronze Beirut and Late Bronze Tell Kazel », *Interconnections in the Eastern Mediterranean. Lebanon in the Bronze and Iron Ages, Proceedings of the International Symposium, Beyrouth 2008 (BAAL HS 6)*, Beyrouth, p. 253-270.
- BARNETT (R. D.)
1982 *Ancient ivories in the Middle East (Qedem 14)*, Jérusalem.
- BAURAIN (Cl.)
1985 « Pour une autre interprétation des génies minoens », P. DARCQUE & J.-C. POURSAT (éd.), *L'iconographie minoenne : actes de la table ronde d'Athènes (BCH Suppl. XI)*, Athènes, p. 95-118.
- BAURAIN (Cl.) & DARCQUE (P.)
1983 « Un triton en pierre à Malia », *BCH* 107, p. 3-73.
- BEHRMANN (A.)
1989 *Das Nilpferd in der Vorstellungswelt der Alten Ägypten*, I, *Katalog*, Francfort.
- BEN-SHLOMO (D.)
2010 *Philistine Iconography. A Wealth of Style and Symbolism (OBO 241)*, Fribourg/Göttingen.
- BEN-TOR (D.)
2007 *Scarabs, Chronology, and Interconnections. Egypt and Palestine in the Second Intermediate Period (OBO Series Archaeologica 27)*, Fribourg/Göttingen.
- BORDREUIL (P.) dir.
1991 *Une bibliothèque au sud de la ville (RSO VII)*, Paris.
- BORDREUIL (E.)
2008 « Les poids du Palais Royal d'Ougarit dans leur contexte archéologique et épigraphique », MATOIAN 2008a, p. 215-245.
- BORDREUIL (P.), ERNST-PRADAL (F.), MASETTI-ROUAULT (M. G.), ROUILLARD-BONRAISIN (H.) éd.
2013 *Les écritures mises au jour sur le site antique d'Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement 1930-2010. Commémoration du 80^e anniversaire du déchiffrement de l'alphabet cunéiforme de Ras Shamra-Ougarit*, Paris, AIBL.
- BOUNNI (A.), LAGARCE (E.) & (J.)
1998 *Ras Ibn Hani, I. Le palais nord du Bronze récent. Fouilles 1979-95, synthèse préliminaire (BAH 151)*, Beyrouth.
- BOUQUILLON (A.) & MATOIAN (V.)
2007 « Les faïences à glaçure monochrome bleu-gris d'Ougarit (Syrie) », J.-P. GOYON & C. CARDIN (éd.), *Actes du 9^e Congrès International des Égyptologues, Grenoble, 2004 (OLA 150)*, Louvain/Paris/Dudley (MA), p. 207-220.
- BOUQUILLON (A.) & MATOIAN (V.)
2008 « Vert et bleu : nature et artifice au palais », AL-MAQDISSI & MATOIAN 2008b, p. 238-242.
- BRUYERE (B.)
1939 *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1935) III : le village, les décharges publiques, la station de repos du col de la Vallée des Rois (FIFAO XVI)*, Le Caire.
- BRUYERE (B.)
1952 *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1935-1940)*, FIFAO XX, Le Caire.

- CALLOT (O.)
1986 « La région nord du palais d'Ugarit », *CRAI* nov.-déc., Paris, p. 735-755.
- CALLOT (O.)
2006 « Ougarit en 1250. Réflexions sur les palais de Ras Ibn Hani et de Ras Shamra », P. BUTTERLIN *et al.* (éd.), *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien, volume d'hommage offert à J.-Cl. Margueron (Subartu XVII)*, Turnhout, p. 57-59.
- CALLOT (O.) & MARGUERON (J.-Cl.)
2008 « La citadelle royale d'Ugarit », AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2008b, p. 44-45.
- CARBILLET (A.)
2011 *La figure hathorique à Chypre (II^e-I^{er} mill. av. J.-C.)*, AOAT 388, Münster.
- CARBILLET (A.)
2013 « Motifs marins dans la céramique mycénienne d'Ugarit », MATOÏAN & AL-MAQDISSI 2013, p. 203-292.
- CARBILLET (A.)
sous presse « Appliques murales d'Ugarit décorées d'une représentation féminine en relief », B. GEYER, V. MATOÏAN & M. AL-MAQDISSI (éd.), *RSO XXII*, Paris/Louvain/Walpole.
- CAUBET (A.)
1991 « Répertoire de la vaisselle de pierre, Ougarit 1929-1988 », M. YON (éd.), *Arts et Industries de la pierre (RSO VI)*, Paris, p. 205-264.
- CAUBET (A.) & MERRILLEES (R. S.)
1997 « Les *askoi* anthropomorphes et zoomorphes aux périodes CA et CM », KARAGEORGHIS, LAFFINEUR & VANDENABEELE 1997, p. 15-24.
- CAUBET (A.) & PIERRAT-BONNEFOIS (G.)
2005 *Faïences de l'Antiquité. De l'Égypte à l'Iran*, Paris, musée du Louvre.
- CAUBET (A.) & POPLIN (F.)
1987 « Les objets en matière dure animale. Étude de matériau », YON 1987, p. 273-306.
- CAUBET (A.) & YON (M.)
2006 « Ougarit et l'Égypte », E. CZERNY *et al.* (éd.), *Timelines. Studies in honour of Manfred Bietak*, Louvain/Paris/Dudley (MA), p. 79-95.
- CHAHOUJ (J.) & VILA (E.)
2011-2012 « The role of animals in ancient Sidon: an overview of ongoing zooarchaeological studies », C. DOUMET-SERHAL (éd.), *A tribute to Dr John Curtis on his 65th birthday (Archaeology & History in the Lebanon 34-35)*, p. 259-284.
- CHRYSSOULAKI (S.)
1999 « A new approach to Minoan iconography – an introduction: the case of the Minoan Genii », P. BETANCOURT, V. KARAGEORGHIS, R. LAFFINEUR & W.-D. NIEMEIER (éd.), *Meletemata, Studies in Aegean archaeology presented to Malcolm H. Wiener as he enters his 65th year, Aegaeum 20*, p. 111-118, pl. XV-XVI.
- CORTEGGIANI (J.-P.)
2007 *L'Égypte ancienne et ses dieux. Dictionnaire illustré*, Paris, Fayard.
- COURTOIS (J.-C.)
1978 « Corpus céramique de Ras Shamra-Ugarit, II », C. F.-A. SCHAEFFER, *Ugaritica VII*, Paris/Leyde, p. 191-370.
- DALIX (A.-S.) & VILA (E.)
2007 « Symbole animal dans la société ougaritaine. Sur la piste des cervidés et des hippopotamidés », MICHAUD 2007, p. 327-356.
- DARDAILLON (E.)
2008 « La métallurgie », AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2008b, p. 206-298.
- DEL OLMO LETE (G.)
2008 *Mythologie et religion des Sémites occidentaux, II (OLA 162)*, Louvain/Paris/Dudley (MA).
- DESROCHES-NOBLECOURT (Ch.)
1956 « Interprétation et datation d'une scène gravée sur deux fragments de récipient en albâtre provenant des fouilles du palais d'Ugarit », *Ugaritica III*, p. 179-220.
- DUNAND (M.)
1954 *Fouilles de Byblos II, 1933-1938, Texte ***, Paris.
- DURAND (J.-M.)
1999 « La façade occidentale du Proche-Orient d'après les textes de Mari », A. CAUBET (éd.), *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a (Égypte) et l'archéologie de la Méditerranée orientale (18000-1400 av. J.-C.)*, Paris, La Documentation Française, p. 149-164.
- GABOLDE (M.)
2012 « Smenkhkarê à Ugarit ? », A. GASSE, F. SERVAJEAN & C. THIERS (éd.), *Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier (CENiM 5)*, Montpellier, p. 295-330.

- GACHET-BIZOLLON (J.)
2001 « Le panneau de lit en ivoire de la cour III du Palais royal d'Ougarit », *Syria* 78, p. 19-82.
- GACHET-BIZOLLON (J.)
2003 « Formes "mycéniennes" dans les ivoires d'Ougarit : problèmes d'ateliers », *BCH* 127, p. 87-99.
- GACHET-BIZOLLON (J.)
2007 *Les ivoires d'Ougarit (RSO XVI)*, Paris, ERC.
- GACHET-BIZOLLON (J.)
2008 « Les ivoires du Palais royal d'Ougarit : bilan de la recherche », *MATOÏAN* 2008a, p. 85-100.
- GACHET (J.) & PARDEE (D.)
2001 « Les ivoires inscrits du Palais Royal (fouille 1955) », *RSO XIV*, p. 191-230.
- GALLIANO (G.) & CALVET (Y.)
2004 *Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet*, Paris/Lyon, Somogy/Musée des Beaux-Arts de Lyon.
- GRIMAL (N.)
2013 « Diplomatie et écriture : à propos des inscriptions égyptiennes d'Ougarit », *BORDREUIL et al.* 2013, p. 187-202.
- GUICHARD (M.)
2005 *La vaisselle de luxe des rois de Mari, Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris, II (Archives Royales de Mari XXXI)*, Paris, ERC.
- ICART (J.-C.), CHANUT (C.) & MATOÏAN (V.)
2008 « Le matériel en pierre du Palais royal d'Ougarit : diagnose, nomenclature, provenance et usage », *MATOÏAN* 2008a, p. 157-190.
- JACOBSSON (I.)
1994 *Ægyptiaca from Late Bronze Age Cyprus (SMA 112)*, Jonsered.
- JIDÉJIAN (N.)
1977 *Byblos à travers les âges*, Beyrouth.
- KARAGEORGHIS (V.)
1965 *Nouveaux documents pour l'étude du Bronze récent à Chypre. Recueil critique et commenté (Études chypriotes III)*, Paris.
- KARAGEORGHIS (V.), LAFFINEUR (R.) & VANDENABEELE (F.) éd.
1997 *Four thousand years of images on Cypriote pottery, Proceedings of the 3rd International Conference of Cypriote Studies (Nicosia 1996)*, Bruxelles/Liège/Nicosie.
- KEEL (O.)
1993 « Hyksos Horses or Hippopotamus Deities? », *Levant XXV*, p. 208-212.
- KEEL (O.)
1995 *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel. Von den Anfängen bis zur Perserzeit. Einleitung (OBOSeries Archaeologica 10)*, Fribourg/Göttingen.
- KEEL (O.) & UEHLINGER (Ch.)
1998 *Göttingen, Götter und Gottessymbole, Neue Erkenntnisse zur Religionsgeschichte Kanaans und Israels aufgrund bislang unerschlossener ikonographischer Quellen, 4., erweiterte Auflage (Quaestiones Disputatae 134)*, Fribourg/Bâle/Vienne.
- KOEHL (R.)
2006 *Aegean Bronze Age Rhyta*, Philadelphie.
- KOENIG (Y.)
1994 *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Paris.
- KOPETZKY (K.)
2008 « The MB IIB-Corpus of the Hyksos period at Tell el-Dab'a », M. BIETAK & E. CZERNY (éd.), *The Bronze Age in Lebanon, Studies on the Archaeology and Chronology of Lebanon, Syria and Egypt (Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean 17)*, p. 195-241.
- KOSTOULA (M.) & MARAN (J.)
2012 « A Group of Animal-Headed Faience Vessels from Tiryns », M. GRUBER *et al.* (éd.), *All the Wisdom of the East, Studies in Near Eastern Archaeology and History in Honor of Eliezer D. Oren (OBO 255)*, Fribourg/Göttingen, p. 193-234.
- LACKENBACHER (S.)
2002 *Textes akkadiens d'Ougarit : textes venant des vingt-cinq premières campagnes (LAPO 20)*, Paris, Éd. du Cerf.
- LAGARCE (B.)
2008 « Réexamen des monuments du Palais royal d'Ougarit inscrits en hiéroglyphes égyptiens conservés au Musée national de Damas », *MATOÏAN* 2008a, p. 261-280.
- LAGARCE (B.)
2013 « Un nouveau vase inédit d'Horemheb », *MATOÏAN & AL-MAQDISSI* 2013, p. 347-364.
- LAGARCE (E.)
1983 « Le rôle d'Ougarit dans l'élaboration du répertoire iconographique syro-phénicien du premier millénaire avant J.-C. », *Atti del I Congresso internazionale di Studi Fenici e Punici*,

- Roma, 5-10 nov. 1979, Rome, p. 547-561.
- LAGARCE (E.) & (J.)
1990 « Un bâton magique égyptien en ivoire à Ras Shamra », P. MATTHIAE, M. VAN LOON & H. WEISS, *Resurrecting the Past, A joint tribute to Adnan Bounni (PIHANS 67)*, Istanbul, p. 171-198.
- LECLANT (J.)
1951 « Le rôle du lait et de l'allaitement d'après les *Textes des Pyramides* », *JNES* X/2, p. 123-127.
- LIPINSKI (E.)
2009 *Reshep. A Syro-Canaanite Deity (Studia Phoenicia XIX, Analecta 181)*, Louvain/Paris/Walpole.
- MARGUERON (J.-Cl.)
1977 « Ras Shamra 1975 et 1976. Rapport préliminaire sur les campagnes d'automne », *Syria* 54, p. 151-188.
- MARGUERON (J.-Cl.)
1995 « Le palais royal d'Ougarit, premiers résultats d'une analyse systématique », M. YON, M. SZNYCER & P. BORDREUIL (éd.), *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., Actes du Colloque International, Paris, 28 juin - 1^{er} juillet 1993 (RSO XI)*, Paris, ERC, p. 183-202.
- MARGUERON (J.-Cl.)
2004 « Le palais royal d'Ougarit », GALLIANO & CALVET 2004, p. 143-146.
- MARGUERON (J.-Cl.)
2008 « Ugarit: Gateway to the Mediterranean », ARUZ *et al.* 2008, p. 236-238.
- MATOÏAN (V.)
2000 *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire avant Jésus-Christ*, Paris. Thèse de l'université de Paris I Pantéon-Sorbonne, inédite.
- MATOÏAN (V.)
2007 « Vase cornet ou rhyton AO 30644 », A. BOUQUILLON, A. CAUBET, A. KACZMARCZYK & V. MATOÏAN, *Faïences et matières vitreuses de l'Orient ancien*, Gand/Paris, Snoeck/Musée du Louvre éd., p. 231.
- MATOÏAN (V.) dir.
2008a *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit (RSO XVII)*, Lyon.
- MATOÏAN (V.)
2008b « Des roches précieuses dans le Palais royal d'Ougarit: les calcédoines rubanées (agates) », MATOÏAN 2008a, p. 191-213.
- MATOÏAN (V.)
2008c « Un œuf d'autruche peint découvert lors du dégagement de la "salle du trône" du Palais royal d'Ougarit », MATOÏAN 2008a, p. 101-116.
- MATOÏAN (V.)
2008d « Les meubles du palais », AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2008b, p. 199-205.
- MATOÏAN (V.)
2008e « La Dame du Pays d'Ougarit », AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2008b, p. 110-112.
- MATOÏAN (V.)
2008f « La vaisselle de luxe », AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2008b, p. 217-224.
- MATOÏAN (V.)
2010 « Étude d'iconographie levantine. Bès à Ougarit », *Sem&Class* III, p. 213-221.
- MATOÏAN (V.)
2013a « La Maison dite "de Rshapabou": Inventaire des objets découverts lors de la fouille de l'édifice et essai d'interprétation », MATOÏAN & AL-MAQDISSI 2013, p. 157-202.
- MATOÏAN (V.)
2013b « Ougarit, porte méditerranéenne de l'Asie », BORDREUIL *et al.* 2013, p. 93-132.
- MATOÏAN (V.)
2014 « La naissance à Ougarit, d'après la documentation iconographique », L. MARTI (éd.), *La famille dans le Proche-Orient ancien: réalités, symbolismes et images. Actes de la 55^e RAI, Collège de France (6-9 juillet 2009)*, Winona Lake, Indiana, p. 429-441.
- MATOÏAN (V.)
à paraître (a) « Ugarit et l'Égypte: essai d'interprétation de la documentation archéologique et perspectives de la recherche », B. EDER & R. PRUZSINSZKY (éd.), *Policies of Exchange, Models of Political Systems and Modes of Interaction in the Aegean and Near East in the 2nd millenium B.C. (ANES)*, Institute of Archaeological Studies, Université de Fribourg.
- MATOÏAN (V.)
à paraître (b) « L'héritage d'Ougarit », A. FERJAOUI, *Actes du VII^e Congrès des Études phéniciennes et puniques (Hammamet, 10-14 nov. 2009)*.
- MATOÏAN (V.)
à paraître (c) « Le monde aquatique en images à travers l'iconographie d'Ougarit », V. MATOÏAN (éd.), *Études ougaritiques IV (RSO XXV)*, Paris/Louvain/Walpole, Peeters.

- MATOÏAN (V.)
à paraître (d) « Une série de “spatules/rasoirs”
décorés d’une figure de Bès à
Ougarit », *Sem&Class* VII.
- MATOÏAN (V.) & AL-MAQDISSI (M.) éd.
2013 *Études ougaritiques III (RSO XXI)*,
Paris/Louvain/Walpole, Peeters.
- MATOÏAN (V.) *et al.*
2013 « Rapport préliminaire sur les activités
de la mission archéologique syro-
française de Ras Shamra – Ougarit en
2009 et 2010 (69^e et 70^e campagnes) »,
Syria 90, p. 435-475.
- MATTHIAE (P.)
2009 « Temples et reines de l’Ébla
protosyrienne : résultats des fouilles
à Tell Mardikh en 2007 et 2008 »,
CRAIBL, p. 747-791.
- MATTHIAE (P.)
2010 « La culture figurative médio-
assyrienne du Palais royal d’Ougarit :
un essai d’évaluation », *CRAIBL*,
p. 1637-1652.
- MERRILLEES (R.)
1978 « E-Lisht and Tell El-Yahudiya Ware
in the Archaeological Museum of the
American University of Beyrouth »,
Levant 10, p. 75-98.
- MICHAUD (J.-M.) (dir.)
2007 *Le royaume d’Ougarit de la Crète
à l’Euphrate. Nouveaux axes
de recherche*, Sherbrooke (Québec,
2005), POLO 2, Sherbrooke, GGC.
- MONLOUP (Th.)
1987 « Les figurines en terre cuite », *YON*
1987, p. 307-328.
- MONTET (P.)
1928 *Byblos et l’Égypte. Quatre campagnes
de fouilles à Gebeil 1921-1922-1923-
1924*, Paris.
- MORAN (W. L.)
1987 *Les lettres d’El-Amarna, Correspon-
dance diplomatique du pharaon
(LAPO 13)*, Paris, Éd. du Cerf.
- MYRES (J. L.) & OHNEFALSCH-RICHTER (M.)
1899 *A Catalogue of the Cyprus Museum,
with a Chronicle of Excavations*,
Oxford.
- NEGBI (O.)
1976 *Canaanite Gods in Metal, an
Archaeological Study of Ancient Syro-
Palestinian Figurines*, Tel Aviv.
- ONNIS (F.)
2012 « Une plaque en or à décor figuré du
Palais royal d’Ougarit », V. MATOÏAN,
M. AL-MAQDISSI & Y. CALVET (éd.),
Études ougaritiques II (RSO XX),
Louvain, p. 185-220.
- PARDEE (D.)
2000 *Les textes rituels (RSO XII)*, Paris,
ERC.
- PARDEE (D.)
2005 « La pratique de la religion à Ougarit
d’après les textes », J.-M. MICHAUD
(dir.), *Le royaume d’Ougarit de la
Crète à l’Euphrate. Nouveaux axes
de recherche*, Sherbrooke (Québec,
2005), POLO 2, Sherbrooke, GGC
Itée, p. 115-144.
- PARDEE (D.)
2008 « Le culte dans le palais »,
AL-MAQDISSI & MATOÏAN 2008b,
p. 178-179.
- PELTENBURG (E. J.)
1974 « Appendix I. The glazed vases »,
V. KARAGEORGHIS, *Excavations at
Kition I. The tombs*, Nicosie, p. 105-
144.
- PFÄLZNER (P.) & DOHMANN-PFÄLZNER (H.)
2011 « Die Gruft VII Ein neu entdeckte
Grabanlage unter dem Königspalast
von Qatna », *MDOG* 143, p. 63-
139.
- PHILLIPS (J.)
2008 *Aegyptiaca on the Island of Crete
in Their Chronological Context: A
Critical Review, II (Denkschriften
der Gesamtkademie XLIX,
Contributions to the Chronology of
the Eastern Mediterranean XVIII)*,
Vienne.
- PINNOCK (Fr.)
2012 « Some Gublite artefact possibly
made at Ebla », *Syria* 89, p. 85-100.
- ROUGEMONT (Fr.) & VITA (J.-P.)
2010 « Les enregistrements de chars à
Ougarit et dans le monde mycénien :
approche comparative sur
l’administration au Bronze récent »,
W. H. VAN SOLDT (éd.), *Society and
Administration in Ancient Ugarit
(PIHANS 114)*, Leyde, p. 123-150.
- SAMAES (M.) & NYS (K.)
2012 « T. 1, MLA 1173: An Extra-Urban
Tomb of the Late Bronze Age Site
near Hala Sultan Tekke », *Report
of the Departement of Antiquities,
Cyprus (2010)*, p. 199-248.
- SCANDONE MATTHIAE (G.)
1990 « Egyptianizing Ivory Inlays from
Palace P at Ebla », *AAAS* 40, p. 146-
160.

- SCANDONE MATTHIAE (G.)
1994 « La cultura egiziana e Biblio attraverso le testimonianze materiali », E. ACQUARO *et al.* (éd.), *Biblio. Una città e la sua cultura. Atti del Colloquio Internazionale, Roma 5-7 dic. 1990*, Rome, p. 37-48.
- SCHAEFFER (C. F.-A.)
1932 « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra. 3^e campagne », *Syria* 13, p. 1-27.
- SCHAEFFER (C. F.-A.)
1938 « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, 9^e campagne (printemps 1937), Rapport sommaire », *Syria* 19, p. 313-327.
- SCHAEFFER (C. F.-A.)
1949 *Ugaritica* II, Paris.
- SCHAEFFER (C. F.-A.)
1951a « Reprise des recherches archéologiques à Ras Shamra-Ugarit, Sondages de 1948 et 1949 et campagne de 1950 », *Syria* 28, p. 1-21.
- SCHAEFFER (C. F.-A.)
1951b « Premier rapport sur la reprise des fouilles de Ras Shamra en Syrie », *AAAS* I, p. 5-18.
- SCHAEFFER (C. F.-A.)
1953 « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, 17^e campagne de fouilles (1953) », *AAAS* III, p. 117-144.
- SCHAEFFER (C. F.-A.)
1954 « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit, 15^e, 16^e et 17^e campagnes (1951, 1952 et 1953), Rapport sommaire », *Syria* 31, p. 14-67.
- SCHAEFFER (C. F.-A.)
1956 « Matériaux pour l'étude des relations entre Ugarit et l'Égypte », C. F.-A. SCHAEFFER (éd.), *Ugaritica* III, p. 164-168.
- SCHAEFFER (C. F.-A.)
1962 *Ugaritica* IV (BAH 74, *Mission de Ras Shamra* XV), Paris.
- SCHROER (S.)
2008 *Die Ikonographie Palästinas/Israels und der Alte Orient, Eine Religionsgeschichte in Bildern, 2, Die Mittelbronzezeit*, Fribourg.
- SINGER (I.)
1999 « A political history of Ugarit », W. G. E. WATSON & N. WYATT (éd.), *Handbook of Ugaritic Studies*, Leyde/Boston/Cologne, p. 603-733.
- SPARKS (R. T.)
2007 *Stone Vessels in the Levant (PEFA VII)*, Maney.
- Sphinx, les gardiens de l'Égypte*, cat. d'exposition, Bruxelles, ING Belgique & Fonds Mercator 2006.
- TASSIGNON (I.)
2013 *Le "seigneur aux lions" d'Amathonte. Étude d'iconographie et d'histoire des religions des statues trouvées sur l'agora (Études Chypriotes XVIII)*, Athènes.
- TEISSIER (B.)
1996 *Egyptian Iconography on Syro-Palestinian Cylinder Seals of the Middle Bronze Age (OBO Series Archaeologica 11)*, Fribourg/Göttingen.
- VALBELLE (D.)
1998 « Les dieux égyptiens et la royauté au Sinaï », D. VALBELLE & Ch. BONNET (éd.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen-Age, 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris.
- VALBELLE (D.) & BONNET (Ch.)
1996 *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise, Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Paris.
- VASSILIKA (E.)
2010 *I capolavori del Museo Egizio di Torino*, Florence.
- VERNUS (P.) & YOYOTTE (J.)
2005 *Bestiaire des pharaons*, Paris.
- VILA (E.)
2008 « Les vestiges de faune du Palais royal d'Ougarit conservés au Musée national de Damas », MATOĪAN 2008a, p. 73-84.
- VILLARD (P.)
1986 « Un roi de Mari à Ugarit », *UgForsch* 18, p. 387-412.
- VITA (J. P.)
1995 *El ejército de Ugarit*, Madrid.
- VITA (J. P.)
2005 « Ougarit entre la guerre et la paix. Brève histoire militaire d'un royaume cananéen du Bronze récent », J.-M. MICHAUD (dir.), *La Bible et l'héritage d'Ougarit (POLO 1)*, Sherbrooke, GGC, p. 67-98.
- WARREN (P.)
2005 « A Model of Iconographical Transfer. The Case of Crete and Egypt », I. BRADFER-BURDET, B. DETOURNAY & R. LAFFINEUR (éd.), *L'artisan crétois, Recueil d'articles en l'honneur de Jean-Claude Poursat, publié à l'occasion des 40 ans de la découverte du Quartier Mu (Aegaeum 26)*, p. 221-227.
- WEINGARTEN (J.)
1991 *The transformation of Egyptian Taweret into the Minoan Genius: A Study in*

- Cultural Transmission in the Middle Bronze Age* (SMA 88), Partille.
- YON (M.)
1986 « Instruments de culte en Méditerranée orientale », V. KARAGEORGHIS (éd.), *Acts of the International Archaeological Symposium « Cyprus between the Orient and the Occident »* (Nicosia 1985), Nicosie, p. 265-288.
- YON (M.) éd.
1987 *Le Centre de la Ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, RSO III, Paris, ERC.
- YON (M.)
1997 « Rhytons zoomorphes et vases figuratifs au Bronze récent », KARAGEORGHIS *et al.* 1997, p. 49-60.
- YON (M.)
2008 « Le lion de Rashap », C. ROCHE (éd.), *D'Ougarit à Jérusalem. Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil (Orient & Méditerranée 2)*, Paris, De Boccard, p. 109-118.
- YON (M.), KARAGEORGHIS (V.) & HIRSCHFELD (N.)
2000 *Céramiques mycéniennes d'Ougarit (RSO XIII)*, Nicosie.
- ZACCAGNINI (C.)
1983 « Patterns of mobility among ancient Near Eastern craftsman », *JNES* 42/3, p. 245-264.
- ZACCAGNINI (C.)
2000 « The Interdependence of the Great Powers », R. COHEN & R. WESTBROOK (éd.), *Amarna Diplomacy, The Beginnings of International Relations*, Baltimore/Londres, p. 141-153.
- ZEVULUN (U.)
1987 « A Canaanite Ram-Headed Cup », *IEJ* 37/2-3, p. 88-104.
- ZIEGLER (Ch.)
2008 *Reines d'Égypte, d'Hétéphères à Cléopâtre*, Monaco/Paris.
- ZUCKERMAN (S.)
2008 « Fit for (not-quite-so-great) king: A Faience Lion-Headed Cup from Hazor », *Levant* 40/1, p. 115-125.

